

le délit

le seul journal francophone de l'Université McGill

delitfrancais.com

McGILL DAILY le délit
DPS SPD
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,
une association étudiante de l'Université McGill



*Cahier création
à l'intérieur!*

À la prochaine

Anabel Cossette Civitella
Le Délit

La principale Heather Monroe-Blum, lors de son entrevue semestrielle avec les journaux étudiants, n'avait qu'un seul vœu après les événements de l'année: «J'espère que nous sommes maintenant plus intelligents qu'en septembre».

Depuis l'automne, l'administration de McGill a émis de nombreuses injonctions visant à diminuer les moyens d'expression des individus et des groupes sur le campus. Que ce soit par les différentes règles destinées à contraindre les grévistes de MUNACA, ou le protocole provisoire qui répondait à l'occupation du sixième étage du bâtiment James, ou la mise en demeure envoyée aux journaux qui avaient publiés des articles au sujet de McGillLeaks, les étudiants, les professeurs et les employés de l'Université ont été graduellement de plus en plus contrôlés et muselés. La semaine passée, l'Université est allée jusqu'à évincer les indésirables, dont un étudiant qui remplit aussi le mandat de VP externe de l'AEUM. Ce n'est pas ce que j'appelle de l'efficacité administrative: si McGill est devenue «smarter», pour reprendre les mots de la principale, elle est aussi devenue plus sournoise.

Pour ce qui a trait aux mesures disciplinaires menées contre les étudiants, Heather Monroe-Blum ne peut pas se prononcer. Pas plus que sur ce qui adviendra de la situation MUNACA. Pas non plus de commentaires poussés au sujet de McGillLeaks. Par contre, selon la principale, «la marque de McGill n'est pas entachée par les événements de l'année, et elle est même encore plus forte qu'avant». Elle déclare ceci avec tellement de passion qu'on a presque envie de la croire.

Dans la même lignée, le vidéo promotionnel de l'année lancé sur YouTube par des étudiants, McGill state of mind, présente le campus

comme un gentil paradis où il fait bon vivre, oubliant les troubles qui y ont brassé des grosses questions identitaires toutes l'année.

Au moins, les archives journalistiques existent pour témoigner des événements de l'année.

Qui reparlera des carrés multicolores, des partys au James admin, des MRO, des menaces de McGill contre tous ceux qui ne rentraient pas dans les rangs? Qui racontera ce qui s'est vraiment passé la nuit du 10 novembre, et ce qui ne s'est jamais passé la nuit du 22 mars?

C'est la dernière édition du Délit après une année sans équivalent depuis 1977. Le journal se taira pour les prochains mois avec l'espoir que la revue de l'année académique 2011-2012, présentée entre ces pages, sera lue et relue. Pour se souvenir.

Sidérant: le nombre d'électeurs prêts à voter pour ou contre la grève. Marquant: le message véhiculé par l'Université à travers les centaines de courriels envoyés. Stimulant: la mobilisation étudiante, dans les rues ou sur le campus. Aberrant: la bombe qui a dévastée l'opinion publique au sujet de l'amiante à McGill. Dérangeant: des groupuscules de toutes extrémités au pouvoir de la minorité (ou la majorité?) silencieuse. Envahissant: un sentiment de devoir s'associer ou se dissocier de quelque chose. Gagnants: les moins adaptés. Perdants: les moins adaptés.

Effrayant, ahurissant, éreintant, galvanisant... Autant d'adjectifs pour réduire à peu une année qui a mis le campus à feu et à sang. En effet, qui peut se targuer d'avoir réussi à garder son groupe d'amis à l'abri des débats «pour ou contre», «vert ou rouge», «blanc ou noir»? Au plus fort la poche comme dirait Darwin, ou un étudiant socialement responsable.

En conclusion: s'il y a un aspect à retenir cette année c'est qu'il semble qu'il y ait eu beaucoup d'efforts mis dans la répression, alors que laisser vivre aurait coûté moins cher. ☉

MERCI à tous nos collaborateurs de l'année!

Sabrina Ait-Akil, Marek Anhee, Julie d'Auteuil, Louis Beaudoin, Émilie Bombardier, Sylvie Bosher, David Boulet-St-Jacques, Jonathan Brosseau, Camille Chabrol, Audrey Champagne, Martine Chapuis, Ian Clarke, Catherine Côté-Ostiguy, Bernard D'Arche, Rouguiatou Diallo, Marie de Barthès, Alice Des, Naomi Desai, Fanny Devaux, Édith Drouin-Rousseau, Sofia El Mouderrib, Benoit Gauthier, Alexandre Gauvreau, Henry Gass, Zoé de Geofroy, Alexandra Gosselin, Camille Gris-Roy, Sarah Hautcœur, Laure Henri-Garand, Xavier Jacob, Émile Janda, Laïa Julio, Alexie Labelle, Annie Lagueux, Vincent Laliberté, Amélie Lamarche, Myriam Landhi, Annick Lavogiez, Francis Lehoux, Camille Lefrançois, les quatorze du cinquième, Julie Leroux, John Lévesque, Annie Li, Élise Maciol, Nicolas Magnien, Luba Markovskaia, Valérie Mathis, Margaux Meurisse, Alexandra Nadeau, Raphaëlle Occhietti, Nathalie O'Neill, Camille Paly, Charlotte Paré-Cova, Geneviève Payette, Marion Provencher Langlois, Lindsay P.Cameron, Lucas Roux, Mathieu Santerre, Louis Saint-Aimé, Isabelle Sokolnicka, William Sanger, Samuel Sigere, Victor Silverstrin Racine, Thomas Simonneau, Athéna Tacet, Miruna Tarcau, Louis-Philippe Tessier, Raphaël Thézé, Gabriel Toupin, Mai Anh Tran-Ho, Jean-François Trudelle.

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B*24
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6784
Télécopieur : +1 514 398-8318

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com

Anabel Cossette Civitella

Actualités

actualites@delitfrancais.com

Chef de section

Emma Ailinn Hauteœur

Secrétaire de rédaction

Florent Conti

Rédacteur campus

campus@delitfrancais.com

Anthony Lecossois

Arts&Culture

artsculture@delitfrancais.com

Chef de section

Raphaël D. Ferland

Secrétaire de rédaction

Alexis Chemblette

Société

societe@delitfrancais.com

Francis L.-Racine

Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com

Xavier Plamondon

Coordonnateur visuel

visuel@delitfrancais.com

Nicolas Quiazua

Infographie

infographie@delitfrancais.com

Samuel Sigere

Coordonnateur de la correction

correction@delitfrancais.com

Victor Constant

Coordonnateur Web

reso@delitfrancais.com

Nicolas Quiazua

Webmestre

web@delitfrancais.com

Mathieu Ménard

Couverture

Photos: Nicolas Quiazua et Victor

Tangerman

Montage: Florent Conti, Xavier

Plamondon, Nicolas Quiazua

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B*26
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6790
Télécopieur : +1 514 398-8318
ads@dailypublications.org

Publicité et Gérance

Boris Shedov

Photocomposition

Mathieu Ménard et Geneviève Robert

The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com

Joan Moses

Conseil d'administration de la

Société des publications du Daily (SPD)

Anabel Cossette Civitella, Marie Catherine

Ducharme, Alyssa Favreau, Joseph Henry, Tyler

Lawson, Joan Moses, Xavier Plamondon, Mai Anh

Tran-Ho, Aaron Vansintjan, Debbie Wang



Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises

Organisées parallèlement à l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal*, en cours à la Grande Bibliothèque, ces journées d'étude porteront sur des auteurs, des imprimeurs et des graveurs qui ont marqué les débuts du livre en Europe, notamment Érasme, Luther, Thomas à Kempis, Holbein et Robert Estienne. Le programme inclut une visite de l'exposition avec des commentaires sur les bibles catholiques et protestantes conservées dans la collection de livres anciens de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Le vendredi 13 et le samedi 14 avril 2012

Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal
à @ Berri-UQAM ou autobus 30, 15 et 125
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Ces journées d'étude sont présentées en partenariat par BAnQ et le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (xv^e-xviii^e siècles) de l'Université du Québec à Montréal.

Inscription gratuite mais réservation obligatoire
Renseignements : banq.qc.ca/colloques



480 MILLIONS DE NOUVEAUX AMIS. PROGRAMMES DE LANGUES ESPAGNOLE JUSTEMENT, VOUS L'AVIEZ EN TÊTE.

TEST DE CLASSEMENT :
12 AVRIL, 17 AVRIL, 19 AVRIL ET 25 AVRIL



ÉCOLE D'ÉDUCATION PERMANENTE
WWW.MCGILL.CA/SCS-SPANISH
514.398.5700



CANADA COLLEGE
www.collegecanada.com

Tous les cours de langues : 7.00\$/heure
Certification TESOL reconnue par TESL Canada.
Préparation pour TOEFL iBT, GMAT, MCAT, TEFaQ, TEF.
Visas étudiants, renouvellement de visas.
514-868-6262
info@collegecanada.com
1118 rue Sainte-Catherine Ouest, #404, Montréal, QC

Chasse à l'appart?



Annoncez **GRATUITEMENT** sur le site du Délit:

delitfrancais.com/annonces

Carte étudiante McGill requise.

4^e et dernier forum ouvert sur les droits à la libre expression et aux réunions pacifiques

-Animé par le Doyen Christopher Manfredi



Mercredi 4 avril 2012
11h30 - 13h00
Atrium Bellini, Complexe des sciences de la vie

Un déjeuner léger sera servi.
Pour plus d'information, veuillez consulter:
blogs.mcgill.ca/openforum-expression/



McGill DAILY le délit
DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale annuelle de la *Société des publications du Daily (SPD)*, éditeur du *McGill Daily* et du *Délit*, se tiendra

mercredi le 4 avril
au Leacock 26 à 18h.

Les membres de la SPD sont cordialement invités.
La présence des candidats au conseil d'administration est obligatoire.

Pour plus d'informations, contactez-nous:
chair@dailypublications.org

McGill on strike

Les associations étudiantes se sont mobilisées indépendamment de la Faculté des Arts à l'occasion de la grève contre la hausse des frais de scolarité.

Louis Baudoin
Le Délit

Si l'on doit dire une chose de l'année 2011-2012 à McGill, c'est qu'elle aura été mouvementée. Entre grèves, blocus et un nombre sans précédents d'Assemblées générales, le deuxième semestre en particulier a connu une mobilisation étudiante jamais vue jusqu'alors sur le campus de la plus grande université anglophone du Québec. Au total, huit départements auront voté pour la grève, illimitée dans six cas, toutes pour protester contre la hausse des frais de scolarité.

Après que l'Association des étudiants de premier cycle de la Faculté des Arts (AÉFA) ait voté contre la grève lors d'une Assemblée générale où la participation a été la plus grande de l'histoire de McGill (environ 1100 étudiants), certains départements ont décidé de voter pour la grève lors d'Assemblées générales indépendantes. Ainsi, le 18 Mars au matin, les étudiants en Travail Social ont commencé leur grève en piquetant devant le Pavillon Wilson. Le même jour à midi, les étudiants de Littérature Française des cycles supérieurs occupaient les marches du bâtiment des Arts. À l'instar de la plupart des universités québécoises, on pouvait enfin dire que McGill était en grève.

Le lendemain, les étudiants en Anglais se sont joints à la grève, suivis le jour d'après par ceux en Études de la femme, ceux de Géographie le 22, puis ceux en Histoire de l'Art et Communications le 26 et enfin ceux de Philosophie le 28. Le département de Musique a voté pour une grève d'une journée (celle de la manifestation du 22) et celui des cycles supérieurs en Éducation a voté pour une grève renouvelable de 5 jours.

Selon Philippe Robichaud, président de l'Association Générale des Étudiants en Langue et Littérature Française (AGELF): «La grève, je la vois comme un médium d'expression, un outil. Au sein même du département, nous avons vu de nombreuses personnes prendre position, s'exprimer, et même, surtout, changer d'idées depuis le début des manifestations.» Mais les étudiants ne sont pas les seuls à être en faveur de la grève. Certains professeurs disent qu'ils «encouragent leur étudiants à prendre part à la grève tout en créant des conditions de débats pour rester équitable envers les deux côtés».

Même si la majorité des classes ont eu lieu à McGill depuis le vote des départements, devant un bon nombre d'entre elles les manifestants piquetaient afin



Photo: Nicolas Quiazua

d'empêcher la tenue des classes des départements en grève. Il est important de différencier le «piquetage doux» du «piquetage agressif». Dans le premier cas, tout le monde peut passer, mais on cherche à faire comprendre l'importance de ne pas aller en cours. Dans le deuxième, les étudiants en grève empêchent physiquement et verbalement les autres étudiants de passer.

Pour Camille Godbout-Chouinard, étudiante à McGill, le piquetage «est la seule manière de faire respecter la grève, mais à McGill on devrait s'en tenir au piquetage doux». Certaines tactiques ont été jugées trop violentes où intimidantes, comme l'usage de la force pour empêcher les étudiants d'aller en cours. Néanmoins, l'opposition à la grève s'est organisée, comme avec l'évènement Facebook «I'm a McGill student, and I am proud to cross illegal picket lines!» organisé par ModPac.

Les grèves et les actions qu'elles entraînent font polémique sur le campus, et l'on s'interroge en particulier quant à leur légalité. Le code de conduite étudiant de McGill interdit l'obstruction aux activités universitaires mais «n'empêchent pas la tenue d'assemblées, de réunions et de manifestations paisibles ou le piquetage licite, ni n'interdisent la liberté de parole.» Le mot clé ici est «licite», et il est

vrai que les règles et l'administration restent assez floues sur ce qui est permis ou non. Selon la doyenne étudiante Jane Everett: «Nous procédons au cas par cas avec plusieurs officiers de discipline car un seul individu ne peut pas décider du sort d'un élève pour ce qui est des sanctions.»

Qu'ils soient légaux ou non, les grèves et les piquetages sont une première à McGill: «En 30 ans de carrière, je ne me souviens pas en avoir vu», a dit Everett. Il est dur de juger l'efficacité des grèves à McGill, mais le simple fait que certains départements de McGill soient en grève pour la première fois est déjà porteur d'un symbole fort.

Si certains départements ont voté en faveur de la continuation de la grève, comme celui de Travail social, d'autres ont cessé le combat après une semaine, comme les départements de Littérature anglaise et de Littérature française (premier cycle). Une troisième catégorie est celle des départements qui n'ont pas réussi à atteindre leur quorum durant les AG suivant le vote de grève comme Géographie le 27 mars ou Études de la femme le 28. Dans ces cas-ci, les départements restent en grève car ils ont voté pour une grève illimitée mais les étudiants ne sont pas sûrs s'ils devraient continuer la grève ou non. ☉



Photo: Elisha Lerner

Chronologie

13 mars: Les étudiants en Arts votent contre la grève lors d'une AG de 1100 personnes

18 mars, 8h30: Les étudiants en Travail social forment des lignes de piquetage autour du pavillon Wilson après avoir voté pour la grève le 14

18 mars, 12h: Les étudiants de Littérature française aux cycles supérieurs occupent les escaliers du bâtiment des Arts après avoir voté pour la grève à l'unanimité

19 mars: Le département d'Anglais vote pour la grève illimitée

20 mars: Le département d'Études de la femme vote pour la grève illimitée

22 mars: Le département de Musique vote pour une journée de grève afin de pouvoir participer à la manifestation le même jour

22 mars: Le département de Géographie vote pour la grève illimitée

23 mars: Les étudiants de premier cycle en Littérature française votent pour la grève à compter du 26

26 mars: Les étudiants des cycles supérieurs en éducation votent pour une grève de cinq jours renouvelable

26 mars: Le département d'Histoire de l'art et Communications vote pour la grève illimitée

26 mars: Le département d'Anglais vote contre le renouvellement de la grève

27 mars: Le département de Philosophie vote pour la grève illimitée

29 mars: Les étudiants de premier cycle en Littérature française votent contre le renouvellement de la grève.

Discipline: McGill met les bouchées doubles

Les mesures disciplinaires non-académiques visent toujours les mêmes.

Emma Ailinn Hautecoeur
Le Délit

Quatre étudiants ont été exclus du campus pour leurs activités en lien avec l'affluence des grèves départementales qui ont eu lieu durant les deux dernières semaines. Les raisons de ces exclusions étaient assez douteuses pour susciter l'intérêt de Me Julius Grey, avocat et personnalité publique au Québec, reconnu pour sa défense des cas de liberté individuelle. Pendant ce temps, plusieurs étudiants ont fait des demandes d'accès à l'information auprès de l'université pour obtenir les informations que les services de sécurité ont accumulés sur eux. L'avocat et les étudiants concernés parlent de ciblage, ce que nie l'officier disciplinaire qui s'occupe de leur cas, Prof. André Costopoulos.

21(a)

L'exclusion des quatre étudiants a suivi les incidents de piquetage agressif durant les grèves des facultés de Service social, des soins infirmiers et Littérature anglaise. Cependant, c'est pour des incidents minimes que trois des quatre étudiants exclus du campus ont reçu un avis d'exclusion la semaine suivant la grève du 22 mars. Chris Bangs dit ne pas avoir empêché les étudiants de passer les lignes de piquetage le lundi 26 mars quand il a été approché par Costopoulos. Il distribuait simplement des pamphlets informatifs, ce qui ne viole pas le Code de conduite de l'étudiant et des procédures disciplinaires. Il avait cependant reçu plus tôt des allégations disciplinaires sous l'article 5(a) pour du piquetage agressif. Une vidéo filmée par des étudiants et rendue publique sur Facebook par *ModPac*, le groupe de modérés qui demandent aux gens de dénoncer les lignes de piquetage selon eux «illégales», l'a incriminée. La vidéo montrait huit autres étudiants qui piquetaient avec Bangs à l'extérieur de la salle Arts 260, mais aucun d'eux n'a été avisé.

Joël Pedneault, VP externe de l'AEUM, a lui aussi été exclu lundi dernier. Il avait été invité en tant que «représentant politique» par l'AESSUQAM (Association du secteur des sciences de l'UQAM) à un cours relocalisé à McGill à cause de la grève. Prof. Costopoulos n'était pas présent quand le cours a eu lieu, mais en a eu vent, selon Pedneault, par la sécurité de McGill. «Costopoulos m'a approché l'après-midi pour me demander si j'avais reçu une lettre de son bureau» Comme ce n'était pas le cas, «il a

immédiatement appelé sa secrétaire pour demander de l'envoyer», raconte Joël. La lettre ne justifiait pas la suspension, mais mentionnait la tenue du cours de l'UQAM.

L'article 21 (a) du Code de conduite stipule que tout étudiant peut être exclu du campus pour un maximum de 5 jours si l'officier disciplinaire estime qu'il nuit «au bon ordre, ou constitue une menace pour la sécurité d'autrui». L'étudiant peut être admis sur le campus pour des raisons académiques valables, comme un examen ou une présentation notée. Aucune mesure disciplinaire ne peut s'en suivre de l'expulsion temporaire, mais il n'y a aucun moyen de faire appel à la décision non plus. «Je pense qu'il y a un problème en particulier avec 21(a). 21(b) possède un CSD (*Committee on Student Discipline*), c'est-à-dire une instance supérieure qui a un regard sur les conséquences de l'article», mais ce n'est pas le cas pour 21(a) fait remarquer Costopoulos. Il n'y a donc aucune instance pour s'assurer qu'il n'y ait pas d'abus dans l'utilisation du 21(a).

Récidivistes

Micha Stettin et Ethan Feldman sont les deux autres étudiants qui ont été exclus sous l'article 21(a). Les deux étudiants ont, au fil de l'année, entretenu une réputation auprès des autorités de l'université. Micha comptabilise neuf allégations disciplinaires en plus du 21(a) à son effectif, dont deux exonérations, deux admonestations, et cinq en cours. Il a été expulsé pour avoir été sur les lieux d'un piquetage futur; selon ses mots, «avant même que la ligne de piquetage ne puisse exister» étant donné que la salle était à ce moment occupée par un cours. Il a été escorté par la sécurité à l'extérieur du campus avant même d'avoir reçu le courriel de Costopoulos. Feldman a quant à lui reçu une allégation sous l'article 8(b) pour avoir dessiné une caricature politique sur un tableau noir. La partie du Code concernant cet incident stipule que peut être discipliné une action qui peut «sciemment créer une situation [...] qui menace le bien-être d'autres personnes».

Il va sans dire que la sécurité de McGill connaît déjà les visages et les noms des quatre étudiants qui sont activement engagés dans diverses activités politiques sur le campus. Ils pensent tous d'ailleurs que Costopoulos les a visés particulièrement parce qu'ils avaient tous déjà fait l'objet de mesures disciplinaires réglées ou non, plus tôt dans l'année. «Nous nous posons beaucoup de questions à

savoir pourquoi nous sommes les seuls à avoir été exclus. Ce n'est pas qu'une question de maintenir le «bon ordre» c'est sûr.»

Le VP externe pense pourtant que la volonté vient de plus haut. «Costopoulos m'a donné assez d'indices qu'il n'était pas d'accord avec les expulsions sous 21(a)», dit-il. En entrevue, Costopoulos n'a pas voulu infirmer ou confirmer qu'il était sous pression pour appliquer certaines mesures. Il a simplement dit qu'il recevait des «conseils et toute sorte de *feedback* de beaucoup de monde de la communauté» et que ces conseils étaient parfois non sollicités.

Demandes d'accès personnelles

Chris Bangs et Micha Stettin sont parmi les étudiants à avoir demandé l'accès à leur dossier tenu par la sécurité par le biais de la loi sur l'accès à l'information. Celui de Micha fait 127 pages. La sécurité garde une trace extrêmement détaillée de ses allées et venues depuis le 7 septembre et celles de Chris, depuis le 21 janvier. Le rapport datant du 7 septembre mentionne que Micha est «extrêmement actif sur le front de perturbations». Il est identifié comme le *leader* dans plusieurs actions dissidentes et son numéro d'étudiant accompagne son nom sur plusieurs pages. Durant une manifestation pour MUNACA (la date n'est pas inscrite) la sécurité rapporte avoir fermé le bâtiment d'administration (James) avec accès par carte seulement, parce qu'ils avaient vu Micha entrer dans le bâtiment Leacock sur caméra vidéo. Micha pense que «l'administration ne sait pas ce qui se passe sur le campus et pense pouvoir étouffer le mouvement en ciblant les personnes clés» et bien évidemment celles que la sécurité peut identifier le plus facilement, à raison. Cet argument pour expliquer l'action disciplinaire est également partagée par l'avocat Julius Grey.

Grey

Les quatre étudiants ainsi que plusieurs professeurs ont rencontré Me Julius Grey la semaine dernière. Celui-ci a envoyé une mise en demeure à Costopoulos et à Linda Starkey, associée de la doyenne aux étudiants, demandant de suspendre toutes les mesures disciplinaires injustifiées en cours ainsi que d'empêcher toute nouvelle suspension sous l'article 21 (a) du Code. «McGill nous a répondu de façon assez certaine qu'il n'y avait aucune ouverture», a révélé Me Grey.

Ce dernier se dit prêt à défen-

dre les quatre étudiants au cas par cas, si l'affaire en vient au litige, c'est-à-dire s'il s'agit «d'accusations purement politiques» et que l'université ne peut pas fournir de preuves du sérieux des actions commises. L'avocat explique que «si les accusations leur reprochent tout simplement d'avoir été quelque part où ils ne devaient pas être, alors c'est purement politique.» Il semble que cet exemple s'applique au moins à un des étudiants exclus sous 21(a).

Étant, comme il le dit lui-même, le «produit des années soixante», Grey a connu une période où les relations entre l'administration et les étudiants étaient plus roses. «Je dînais une fois par semaine avec le principal Dr. Robertson», se rappelle l'ancien président de l'AEUM. Durant ses études, il n'y avait pas eu de cas de discipline excepté pour John Fekete, un chroniqueur au *McGill Daily* qui avait publié en 1967 un article qui, selon les standards de l'époque, était obscène. «Par contre on pouvait dire n'importe quoi sur l'administration, on n'avait pas besoin d'honorer des commanditaires corporatifs et l'université nous aidait», raconte Grey.

Les absents n'ont pas tort

Costopoulos dit que, au moins pour la faculté des Arts, il y a eu une hausse du nombre de cas disciplinaires sous les articles 5(a) et 21(a) du Code de conduite de l'étudiant et des procédures disciplinaires au sein de la faculté des Arts. Entre 2008 et 2011 il y avait déjà eu une recrudescence des cas disciplinaires non académiques, passant de 67 à 193 par année. Les statistiques pour cette année n'ont pas encore été compilées. À cet effectif on compte, malgré tout, plusieurs allégations qui se sont résolues en exonération. Notamment, l'allégation faite contre Joël Pedneault, VP externe de l'AEUM et Micha Stettin, tous deux participants au groupe *Mobsquad*, pour leur implication supposée dans un *sit-in* en soutien aux grévistes de MUNACA, en octobre 2011. L'allégation avait été retirée, les preuves contre eux étant insuffisantes, et Pedneault n'ayant pas été présent lors de cet événement.

L'erreur s'est répétée dans le cas de plusieurs étudiants qui n'étaient pas présents à la rencontre du Conseil des Directeurs (BoG) le 31 janvier mais qui ont reçu une lettre les invitant à se présenter à une entrevue disciplinaire. La rencontre avait été interrompue et reportée à cause d'un groupe d'étudiants déguisés en pirates. Cette action de protestation s'est soldée par des sanctions disciplinaires à l'encontre

de plusieurs étudiants qui y avaient participé. Micha Stettin a réclamé tous les documents le concernant compilés par la sécurité de McGill. Ces documents révèlent que la sécurité a reproduit la liste des noms des participants qui avaient orchestré une première occupation du BoG en novembre, pour savoir qui punir pour la deuxième, en janvier. Certains nouveaux ont bien sûr été oubliés dans le processus. L'article 5(a) établit que «l'étudiant ne peut, par des actes, des menaces ou autrement, faire sciemment obstruction aux activités universitaires». Cet article du Code a été invoqué pour admonester les pirates du BoG.

Intimidation

Plusieurs autres sanctions, qui n'ont cependant rien à voir avec le Code, évoquent la volonté de l'université de voir les actions nuisibles punies. Francis «Danji» Buck-Moore et Drew Childerhose, parce qu'ils avaient «fait la fête à Mendelson», ont perdu leur emploi de *floor-fellow*, et par la même occasion leur logis et gagne-pain. Ces deux cas de renvoi dans les résidences, bien qu'ils aient été médiatisés par le *McGill Daily*, ne sont pas uniques. Une personne (dont l'employeur est McGill) ayant participé à ces actions et qui souhaite garder l'anonymat, raconte avoir eu quelques problèmes à son travail qui ne semblent techniquement pas reliés à ses actions de protestations. Elle note pourtant «que le *timing* était suspect». On lui a reproché son retard et coupé des heures alors que cela n'était jamais arrivé avant que son nom et sa photo soient publiquement associés à des actions dissidentes. «C'est une technique d'intimidation», pense-t-elle. Une autre personne qu'elle connaît a perdu son emploi pour les mêmes raisons.

Costopoulos est maintenant submergé de cas disciplinaires à gérer, ce qui explique pourquoi beaucoup d'entre eux sont toujours en cours. Certaines allégations contre les participants à la dernière occupation ont été déjà entamées. Des entrevues ont eu lieu pour les étudiants qui ont élu domicile dans le hall du James en solidarité au #6party. Mais il est difficile de savoir ce qu'il adviendra, étant donné que tous les cas sont confidentiels et les étudiants hésitent à parler.

«Dans une période où il y a moins d'agitation, pourquoi ces administrateurs qui avaient dans mon temps une sympathie pour les étudiants, se sont-ils transformés en policiers?» C'est la question que cherche à élucider personnellement Julius Grey. ☉

De gauche à droite

MÉSRO, *Prince Arthur Herald*, ModSquad... les nouveaux visages de la droite étudiante.

Florent Conti
Le Délit

De nouvelles voix ont émergé ces derniers mois pour représenter une sensibilité politique autrefois moins dominante sur le campus. Être conservateur et étudiant ne semble plus un complexe à avoir. Entre les plus modérés et ceux ouvertement «bleus», la ligne de démarcation demeure parfois floue.

Toi et ton carré blanc

L'occupation du 6ème étage et la «fête à Mendelson» ont provoqué bon nombre de débats autour du campus. C'est là que certains ont commencé à vouloir politiser l'idée de la «majorité silencieuse» au sein de l'activisme étudiant.

L'événement Facebook «*The 6th floor occupiers do NOT represent me*», avec plus de 2 000 participants virtuels, a mis au premier plan cette «majorité silencieuse» et l'a savamment instrumentalisée avec la création de ModSquad (*Moderate Political Action Committee*).

La majorité silencieuse peut-elle vraiment avoir une voix? C'est un défi de regrouper toutes les sensibilités politiques dans une seule et même entité, et cela peut même devenir un paradoxe que de parler au nom d'une majorité qui est par définition supposée demeurer «silencieuse».

Selon Brendan Steven, les défenseurs des étudiants non-impliqués critiquent la rhétorique de la politique étudiante à McGill «trop biaisée en faveur d'une minorité bruyante», ce qui a contribué à la création de ModSquad et de l'idée des carrés blancs. C'est, au bout du compte, la volonté de «restaurer la voix de l'étudiant moyen et de vouloir rendre l'AEUM plus collaborative avec l'administration» qui anime ModPAC.

«Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas consacrer six heures de son temps à une AG à la veille d'un examen ou qu'on travaille à temps partiel que notre voix ne devrait pas être entendue», affirme Brendan Steven.

Toi et ton carré rouge

«Ce qu'il faut, c'est dépolitiser l'AEUM», assure Jean-François Trudelle, rédacteur en chef de la section francophone du *Prince Arthur Herald*. «Si les associations étudiantes continuent à se politiser et à ne pas représenter l'ensemble des étudiants, alors il devrait être possible d'opter out de l'AEUM! Quand une motion est de mettre un portrait de Karl Marx dans le bâtiment Shatner, cela devient déconnecté de ce que devrait faire une association étudiante, soit fournir de l'aide aux études et des activités agréables pour tous.»

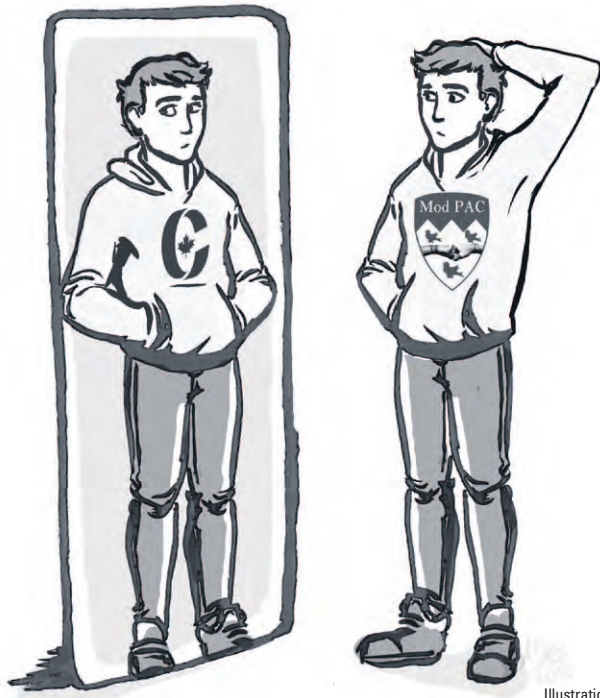


Illustration: Alice Des

En fait, l'émergence de nouvelles voix conservatrices décomplexées à McGill a surtout eut un impact sur des questions précises tel que le financement de l'organisme politisé GRIPQ.

«La campagne opt-out avait commencé avant que j'arrive à McGill mais nous avons vraiment bien réussi à faire passer le message qu'on ne pouvait pas financer une organisation comme celle-là avec l'argent des étudiants», déclare Brendan Steven, donnant en exemple le nombre de gens de plus en plus important qui se désengagent de la redevance étudiante.

Début février, l'affaire s'est d'autant plus judiciairisée avec l'ouverture du *J-Board* (l'organe judiciaire de l'AEUM), pendant laquelle Brendan Steven, accompagné de l'ancien président de l'association Zach Newburgh, ont reproché à Élections McGill d'avoir validé la question référendaire de GRIPQ alors qu'elle était supposément anticonstitutionnelle.

C'est en réalité sur des points très spécifiques et partisans que la critique de GRIPQ s'est établie. «On ne devrait pas imposer la participation à des causes qui ne représentent pas tous les étudiants», assure Steven faisant notamment allusion à la Semaine contre l'apartheid israélien organisée par le groupe Tadamon! supporté par GRIPQ.

Toi et ton journal

Aujourd'hui, *Le Prince Arthur Herald*, c'est plus de 3 000 abonnés sur Twitter, près de 1 000 fans sur Facebook, et des articles mis en ligne chaque jour. Le jeune journal est devenu en l'espace d'un an une plate-forme incontournable pour les étudiants voulant exprimer un point de vue qu'ils considèrent ostracisés par ceux qui «ont le pouvoir de parole à McGill».

«Je suis arrivé sur le campus et, dès ma première année, en

écrivant des chroniques pour le *Tribune*, j'ai vu que c'était évident que les orientations conservatrices n'étaient pas représentées dans les médias étudiants». En remarquant le manque à combler, Brendan Steven, étudiant en science politique, en est arrivé à co-fonder un journal étudiant ouvertement conservateur.

«Ce n'est pas que la politique étudiante soit trop radicalement à gauche, précise Brendan, mais simplement qu'il n'y a pas de réponse aux positions de nombreux étudiants», en présentant par exemple la politique d'équité ou la position de l'Association des Étudiants de l'Université McGill à propos de la hausse des frais de scolarité.

«On s'est dit qu'il ne fallait pas laisser les choses comme elles l'étaient», précise Jean-François Trudelle, rédacteur en chef francophone. «Le *McGill Daily* est le journal le plus lu et, en créant le *Prince Arthur*, on voulait rappeler que ça pouvait exister d'être étudiant et de droite».

Vouloir jouer la veine conservatrice n'est toutefois pas sans risques. Tout au long de l'année, *Le Prince Arthur Herald* a publié certains articles qui ont eu des répercussions notables. Le journal conservateur, aujourd'hui pan-canadien, a par exemple publié un article contre l'adoption par les parents homosexuels, le texte étant signé par un personnage plutôt controversé du mouvement créationniste américain. De façon similaire, le journal a publié un article dénonçant le «lobby francophone» à Ottawa et une lettre ouverte ostensiblement offensante pour les communautés francophones du Canada. «Ce sont des incidents qui ont aidé *Le Prince Arthur Herald* à acquérir de l'expérience, mais, en tant que journal, on doit être libre de publier ce que l'on veut», com-

mente Brendan Steven, qui tient à préciser qu'il n'était plus rédacteur en chef à cette époque-là.

Toi et ton carré vert

Hors de McGill, on a également vu l'émergence de groupes dans l'activisme étudiant. Par exemple, le Mouvement des Étudiants Socialement Responsables du Québec peut être caractérisé comme ouvertement penchant à droite et fortement lié au gouvernement en place.

Jean-François Trudelle a très vite été sollicité par les médias pour incarner ce discours sur la question de la hausse des frais de scolarité. Il pense que l'idée du carré vert n'était cependant pas brillante. «C'est une discussion trop compliquée pour déclarer sa position. C'est absurde de réduire le débat, comme le font les médias, à ceux qui sont pour et ceux qui sont contre la hausse.» Jean-François explique qu'il a toujours refusé de porter un carré vert, sauf une fois où quelqu'un du MÉSRO l'a obligé lors d'une intervention télévisée.

Néanmoins, peu de carrés verts sont présents à McGill. Le Mouvement des Étudiants Socialement Responsables du Québec très québéco-québécois ne semble pas avoir interpellé plus profondément la population mcgilloise..

Malgré tout, Jean-François Trudelle affirme que toutes les tribunes d'expression à l'instar du *Prince Arthur Herald* demeurent un moyen de rappeler qu'il y a toutes les couleurs sur le campus. «Il n'y a pas forcément que des étudiants contestataires et radicaux, ce sont peut-être les étudiants de droite qui sont les vrais révolutionnaires...»

Avec les événements qui ont bouleversé McGill cette année, et cet activisme organisé par la dénommée «*vocal minority*», les conservateurs ont pris la position de «modérés» sur le campus. *Le Prince Arthur Herald* est, quant à lui, devenu un médium qui a acquis beaucoup d'espace; nul ne peut dorénavant affirmer que les conservateurs n'ont pas leur mot à dire sur le campus. ☉

CHRONOLOGIE

Janvier 2011: Création du *Prince Arthur Herald*

Septembre: Lettre ouverte GRIPQ Opt-out «*Your money, their politics*»

18 novembre: Controverse autour de l'article «*Same sex adoption is not a game*»

7 février: Début de l'occupation du 6ème étage #6party

11 février: Page Facebook *The James 6th Floor occupiers do NOT represent me*

12 février: Création de MODPAC, *Moderate Political Action Squad Mod Squad*

Mars: Les carrés blancs contre les lignes de piquetage «actives»

13 mars: L'Assemblée générale de l'Association des étudiants de la faculté des Arts (AÉFA) se prononce contre la grève à 609 voix contre 495

21 mars: Le mouvement *I'm a McGill student, and I am proud to cross illegal picket lines!* demande aux étudiants qui se sentent menacés de prendre des photos des grévistes

Du 10 novembre au #6party

Retour sur l'occupation de «James» avec les occupants et l'administration

Nicolas Quiazua
Le Délit

La fin du semestre arrive à grand pas et marquera le terme d'une année académique plutôt mouvementée pour le système d'études post-secondaire québécois. L'annonce d'une hausse des frais de scolarité par le gouvernement Libéral de Jean Charest a créé une onde de choc dans le mouvement étudiant, culminant le 22 mars dernier dans une manifestation regroupant plus de 200 000 personnes.

Le campus de l'Université McGill n'a pas échappé au mouvement étudiant contre la hausse des frais. Jumelée à l'indifférence de l'administration ressentie par certains étudiants, la vague mobilisatrice s'est terminée, deux fois plutôt qu'une, par l'occupation des bureaux administratifs de McGill. *Le Délit* s'est entretenu avec deux des occupants ainsi qu'un membre de l'administration pour revenir sur les événements.

Récit des faits

La première occupation a lieu en marge de la manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarité rassemblant près de 30 000 personnes. Le 10 novembre 2011, quatorze étudiants occupent les bureaux de la doyenne Heather Monroe-Blum pendant à peu près trois heures.

Suite à l'occupation, les deux parties se dénoncent mutuellement d'avoir agi violemment. D'un côté, l'administration par le biais de Susan Aberman – chef de cabinet de la principale – affirme que «des individus avec des capuches et des masques se sont introduits [...] ils ont enfoncé des portes verrouillées, ils ont bousculé ma collègue, ils m'ont bousculée, ils sont entrés dans mon bureau et ils m'ont menacée.» Du côté des occupants, on affirme plutôt que c'est l'équipe en charge de la sécurité qui a fait preuve de force excessive à leur égard.

Une chose sur laquelle la plupart des gens s'accordent est le malaise créé par la présence de l'escouade anti-émeute sur le campus. Appelée en renfort par des agents à vélo, la police anti-émeute affronte une centaine d'étudiants réunis à l'extérieur du bâtiment en support aux occupants.

Le présumé usage de force par la sécurité ainsi que la présence de l'escouade anti-émeute sur le campus oblige l'administration à demander une «en-

quête indépendante» menée par le doyen de la faculté de Droit, Daniel Jutras.

Le rapport confirme, sans pour autant condamner, que la sécurité a utilisé la force physique contre deux des occupants du 5e étage pour les évincer des bureaux de la principale. Il confirme aussi que la sécurité a appelé le SPVM, en précisant que les agents n'avaient pas demandé l'escouade anti-émeute. Par rapport aux altercations avec le personnel, le rapport indique qu'il n'y a pas eu de contact physique entre les occupants et les employés, mais que toutefois, «la porte avait heurté le bras d'une des employées».

Une deuxième fois, le 7 février 2012, 22 étudiants sont rentrés au 6e étage du bâtiment d'administration. Sept d'entre eux avaient participé à l'occupation du bureau de la principale le 10 novembre. Cette fois-ci les re-



Photo: Elisha Lerner

vendications sont différentes: la reconnaissance des résultats du référendum concernant GRIPQ et CKUT ainsi que la démission de Morton J. Mendelson, le premier vice-principal exécutif adjoint aux études et à la vie étudiante. L'occupation dure près de 5 jours après quoi neuf des occupants toujours présents sortent sous escorte policière. Cette fois, un seul incident isolé est signalé.

L'analyse après l'action

Moe et Noa*, deux occupants, diffèrent dans l'analyse de leurs actions. Moe, présent lors des deux occupations des bâtiments d'administration, pense que les occupations sont «un moyen légitime et traditionnel de désobéissance civile non-violente». Moe montre du doigt l'hypocrisie de l'Université McGill qui, tout en célébrant le travail des activistes, notamment cette semaine lors du décès de Madeleine Parent, s'attaque de toutes ses forces aux étudiants mettant en doute le statu quo.

Il dit qu'il ne s'attendait pas à la réaction violente des gardes de sécurité, mais ce qui le surprend le plus c'est la réaction des étudiants: «Plutôt que de croire en leur propre cause, ou de critiquer ma cause, un petit groupe d'étudiants essayent de nous diffamer et de nous marginaliser».

Moe invoque l'apathie de quelques étudiants de McGill, ainsi que la sourde oreille de l'administration et parle d'un sentiment de «désespoir de ne pas être entendu, nous poussant à un point où l'on n'avait d'autres options que l'action directe».

L'opinion des deux occupants diffère par rapport aux sentiments qu'ils retirent de leurs actions après réflexion. Bien qu'il accepte que plusieurs choses puissent être mieux accomplies «particulièrement en termes d'articulation des objectifs»,

Noa* pense qu'occuper était la chose à faire et que «s'il le fallait, le campus en entier devrait être occupé». Moe, d'un autre côté, «regrette d'avoir pris part dans les occupations, spécialement la deuxième, étant rentré à McGill pour obtenir une bonne éducation et pouvoir rentrer en médecine par la suite». Les deux occupants s'accordent pour dire qu'ils ne prétendaient pas représenter le corps étudiant.

De plus, ils affirment que les moyens de communication d'urgence utilisés par l'université servent plutôt comme moyens de propagande. Ils citent tous deux le même exemple, le MRO envoyé lors de l'occupation du 6e étage qui citait le blog satirique *MARP* (*Milton Avenue Revolutionary Press*) comme étant le moyen de communication des occupants, alors qu'il était clair que le contenu de celui-ci n'est rédigé et contrôlé que par l'opinion d'une personne.

Les deux étudiants interviewés sont d'ailleurs souvent associés au groupe de mobilisation *MobSquad*, groupe aillant



Photo: Nicolas Quiazua

fait les manchettes à plusieurs reprises ce semestre. Par contre, le statut de *MobSquad* n'est pas très clair. Moe pense que *MobSquad* n'existe simplement pas, que «ce n'est qu'un groupe de personnes qui partagent certaines idées et par hasard communiquent et planifient des actions ensemble [...] si *MobSquad* existait ce n'était que jusqu'en novembre dernier, *MobSquad* est mort»; chacun agit selon ses convictions. Noa* pense que le groupe existe et reste important dans le mouvement contre la hausse des frais de scolarité, mais qu'il risque de passer par une phase de reconstruction, ayant des membres aux idées trop hétéroclites.

Retour à la question de départ: quel est le résultat des occupations? «Rien, ou tout au plus de la haine entre étudiants aux idéaux différents. J'espère que nous, tous les étudiants, arriverons à changer cette université pour le mieux». Pour aller de l'avant, Noa* propose de rouvrir le dialogue autant entre étudiants politiquement opposés qu'avec l'administration, «en s'asseyant simplement ensemble, on détruira les divisions existant sur le campus». Noa* pense que la division n'est pas nécessairement néfaste, mais plutôt le signe qu'un changement se prépare et que les opposants à ce changement réagissent de façon naturelle.

Du côté de l'administration, Mendelson pense que les occupations ont négativement affecté plusieurs personnes directement ou indirectement impliquées. Toutefois, il pense que la différence entre les occupations de novembre et février est positive et démontre que les deux parties ont bénéficié d'une certaine expérience

Mendelson pense que les occupations ont contribué à impliquer plus d'étudiants dans le dialogue, qu'ils se positionnent d'un côté ou de l'autre. Le

meilleur exemple reste selon lui l'Assemblée générale de l'AEFA (Associations des Étudiants dans la Faculté des Arts). Face à la faible popularité des forums de discussion ouverte organisés par l'association, Professeur Mendelson explique que différents étudiants s'expriment dans différents contextes. Il cite une conversation au campus MacDonald qu'il qualifie de «bénéfique, bien que peu d'étudiants, un seul, se soient présentés. On a eu une bonne conversation avec les employés».

Le rapport Jutras recommandait de rendre «l'espace du bâtiment de l'administration James plus accessible à la communauté» étudiante, recommandation que la principale Monroe-Blum a accepté de respecter. Depuis, c'est plutôt l'inverse, les étudiants sont obligés d'appeler à l'avance, passer par deux postes de sécurité et laisser leur carte à la réception avant de pouvoir rentrer dans le bâtiment. M. Mendelson dit espérer «que ces mesures soient temporaires» sans pour autant pouvoir assurer qu'elles changeront dans un futur proche.

Si aucune des deux parties ne change sa position, les années à venir risquent d'être prévisibles et récalcitrantes aux changements. Professeur Mendelson assure que l'administration ne changera pas sa position «favorable à la hausse des frais de scolarité dû au manque à gagner auquel nous faisons face». Noa* de son côté réaffirme que tant que l'administration n'est pas prête à écouter sérieusement, aucun dialogue n'est envisageable et les actions politiques directes continueront d'avoir lieu. ⊙

*Seul les noms des occupants désirant garder l'anonymat ont été changés.

Le référendum contesté

Début, suite et... pas encore la fin de l'odyssée

Anabel Cossette Civitella
Le Débit

«Je me sens comme si ç'avait été une année complète de référendum», confie Caitlin Manicom, la responsable des levées des fonds et des finances de CKUT. La radio communautaire vient de sortir perdante de son deuxième référendum qui se terminait le 14 mars 2012. «Nous étions confiants que les gens comprendraient notre réalité, mais il semble que nous nous soyons trompés.»

Après une année académique 2011-2012 à lutter pour la survie de CKUT et GRIPQ, les bénévoles et les employés des organismes communautaires sur le campus de McGill sont à bout de souffle et inquiets: «Dans la situation actuelle, la station ne peut pas survivre», affirme Caitlin Manicom. Du côté du GRIPQ, le groupe de recherche d'intérêt public du Québec à McGill, l'avenir est aussi incertain: «Nous devons restructurer l'orga-

nisation si nous voulons subsister. Pour l'instant, tout le monde est complètement brûlé», soupire Anna Malla, coordonnatrice interne de l'organisme.

L'histoire commence à l'automne 2011, lorsque le GRIPQ et la radio CKUT doivent passer à travers l'habituel référendum quinquennal de survie. La campagne, du 31 octobre au 10 novembre 2011 se déroule normalement. «Faire un référendum à l'automne est un défi puisqu'il faut atteindre le quorum, mais au moins les gens qui votent le font parce qu'ils se sont renseignés», commente la responsable des finances de CKUT.

Le 10 novembre, CKUT et GRIPQ étaient sauvés par une majorité de 72,3% et 65,6%, respectivement.

«Nous étions très confiants que le vote passerait puisque le comité du oui était très actif, et il n'y avait aucun comité du non. Même certains groupes réputés conservateurs nous soutenaient», relate Caitlin en faisant référence aux ar-

ticles publiés dans le *McGill Tribune* et *Le Prince Arthur Herald* qui ne se positionnent pas en défaveur des deux organismes communautaires.

Pourtant, traitée de «floue» et d'«ambiguë», la question référendaire ne faisait pas l'unanimité, même avant le début de la campagne. Le professeur Morton J. Mendelson, vice-recteur principal adjoint de l'Université McGill, avouait qu'il avait tout de suite vu un problème potentiel dans la question, mais qu'il était trop tard pour l'annoncer. Le 4 novembre, Mendelson envoie une lettre aux deux organismes en disant qu'il n'aime pas la formulation de la question.

Le 22 décembre, McGill appelle à un deuxième référendum, car la question posée ne serait pas facilement compréhensible et contiendrait deux questions plutôt qu'une. Le problème ne réside toutefois pas dans l'ambiguïté de la phrase ou le nombre de demandes. Le réel enjeu: CKUT et GRIPQ veulent se débarrasser du système de désengagement en ligne des redevances étudiantes, ou l'*online opt-out system* et McGill s'y oppose.

CKUT et GRIPQ ont toujours eu besoin des redevances étudiantes pour survivre. Comme ce ne sont pas tous les étudiants de McGill qui peuvent ou veulent payer pour les services offerts par les deux organismes, le remboursement des frais d'adhésion à CKUT ou à GRIPQ pouvait se faire en personne aux locaux des organismes.

Depuis 2007, le système d'*opt-out* peut se faire en ligne en même temps que le paiement des frais de scolarité. Le système est tellement facile d'accès et efficace que CKUT a perdu 26 000 dollars lors de la dernière année, et 28 000 l'année d'avant.

«Ce que McGill ne comprend pas, c'est que garder le *online opt-out system* ne nous permet pas de survivre en tant qu'organismes communautaires!» D'après Anna Malla, le système en ligne s'accorde bien à la propension centralisatrice de l'administration McGill: «La tendance actuelle est de contrôler les étudiants sur le campus et l'abandon des redevances à travers Minerva convient très bien à McGill».

Le 14 décembre, un mois après la victoire des deux organisations, lors d'une rencontre réunissant Mendelson, CKUT et GRIPQ, McGill annonçait officiellement que les questions référendaires n'étaient pas reconnues. Les négociations commençaient. Pour les deux organismes communautaires, le refus de reconnaître le référendum allait avoir des répercussions monstres. L'Association des étudiants de l'université McGill a elle-même émis un communiqué pour demander à McGill de revenir sur sa décision, sans succès.

«Mendelson a clairement indiqué que McGill ne pouvait

abandonner le *online opt-out system*. La question aurait été posée de n'importe quelle manière qu'il ne l'aurait pas acceptée», assure Caitlin. Pour Anna, le message de McGill était incohérent dans sa tentative d'expliquer la raison du refus de la question référendaire: «Ils ont commencé par dire que la question en comprenait deux, puis qu'elle en comprenait quatre, pour finir par dire qu'un référendum n'était en fait qu'un sondage d'opinions pour eux.»

GRIPQ, différent

Là où le Groupe de recherche diffère de la station de radio CKUT c'est dans son protocole d'accord (*Memorandum of Agreement*). Contrairement à CKUT et à la plupart des comités sur le campus, GRIPQ n'a pas l'obligation de tenir un référendum de survie tous les cinq ans. «Nous n'avons pas l'obligation de le faire, mais nous aimons savoir si nous sommes toujours autant pertinents aux étudiants», explique la coordonnatrice interne qui travaille depuis quelques années au sein du GRIPQ.

McGill s'est servi de cette particularité dans le protocole d'accord comme d'un levier dans les négociations avec GRIPQ. «Pour accepter notre première question uniquement dédiée à la survie, McGill demandait que nous ajoutions une nouvelle clause à notre protocole d'accord qui nous obligerait à un référendum quinquennal.» C'est pourquoi, explique Anna, ils n'ont pas été aussi rapides que CKUT à accepter la proposition de McGill qui était de reconnaître uniquement la première partie du référendum.

En janvier, des rumeurs commencent à circuler: une pétition serait déposée contre le GRIPQ pour s'assurer que le référendum ne passe pas. Le 6 février 2012, après des soupçons d'irrégularité qui demandent une suspension temporaire du Conseil judiciaire de l'université McGill, le tribunal mené par des étudiants en droit est donc appelé à trancher dans le cas *Newburgh et Steven vs Tacoma*.

Zachary Newburgh ancien président de l'AAÉUM et instigateur du *online opt-out system*, ainsi que Brendan Steven, co-fondateur du journal conservateur *The Prince Arthur Herald*, s'attaquent à Rebecca Tacoma, dans son rôle de *Chief Electoral Officer of SSMU Elections* et à GRIPQ qu'ils accusent d'avoir mené un référendum inconstitutionnel.

Le procès est presque entièrement dirigé vers GRIPQ; CKUT n'est mentionné qu'à quelques endroits. «Il reste plus difficile de viser un média, même si CKUT diffuse du matériel politique radical», justifie Caitlin.

«Le procès a été extrêmement stressant et bouleversant. Il est incroyable de constater que

nos opposants avaient autant de temps, d'énergie et d'argent, toutes ces choses dont on manque. Il est incroyable que deux pétitionnaires et trois juges puissent arrêter des semaines de travail et plus de 5 245 votants lors du référendum», déplore Anna.

Ce qui est conclu lors du procès: la question référendaire n'était pas double. En demandant à la communauté «*Do you support QPIRG continuing as a recognized student activity supported by a fee of \$3.75 per semester for undergraduate students, which is not opt-outable on the Minerva online opt-out system but is instead fully refundable directly through QPIRG, with the understanding that a majority "no" vote will result in the termination of all undergraduate feel-levy funding to QPIRG?*», la question de désengagement de la redevance en ligne implique directement la survie des organismes communautaires. C'est ce que le Conseil judiciaire a évalué, tout en soulignant que l'électeur éclairé, moyen et raisonnable ne pouvait pas comprendre la subtilité. Le référendum est donc illégitime.

«Même si les conséquences allaient être négatives, la conclusion du *J-Board* abondait en notre sens», tient à souligner Anna.

L'avenir, maintenant

CKUT obtient la reconnaissance de sa survie, mais devra se relancer dans une campagne pour ne plus être sous le joug de l'*online opt-out system*. Cette fois-ci, la question est totalement écrite par McGill.

Le 14 mars 2012, après une campagne extrêmement positive pour la station, CKUT perd son référendum. Caitlin Manicom tente de s'expliquer pourquoi: «Mendelson a dit qu'il n'était pas constitutionnel de présenter dans la question référendaire que, sans le *opt-out* en ligne, nous redonnerions l'argent en personne.» Les électeurs, en ne voyant pas d'alternative, ont voté «non». «De plus, comme le référendum était en même temps que les élections de l'AAÉUM, il est possible que les gens n'aient pas porté attention à la question», termine Caitlin.

À présent, la stratégie de celle qui tient les cordons de la bourse de la station de radio sera de mettre les bouchées doubles pour trouver des commanditaires mensuels. «Ce qu'il faudrait trouver c'est un donneur qui serait prêt à investir des millions. Mais ce genre d'idée fait partie des fantasmes qui ne se réaliseront pas».

Anna Malla, coordonnatrice interne au GRIPQ, voit plutôt le deuxième référendum qui s'annonce avec l'assurance que son organisation gagnera son pari: «Cent personnes formeront le comité du «oui», et nous sommes déjà inondés de support». La campagne se déroulera du 3 au 13 avril prochain. ☉

CHRONOLOGIE

- 31 octobre au 10 novembre: Référendum pour ou contre la survie de GRIPQ et CKUT
- 22 décembre: McGill envoie une lettre pour dire que le référendum ne sera pas reconnu
- 14 décembre: Début des négociations entre les trois parties
- 18 janvier: *Newburgh et Steven vs Tacoma* seront entendus dans un procès au Conseil judiciaire universitaire. Les résultats du référendum sont contestés dans une pétition contre GRIPQ.
- 27 janvier au 2 février: Suspension du *J-Board* à cause d'irrégularités qui pourraient compromettre la validité du Conseil judiciaire
- 6 février: Occupation du sixième étage du James Building. Les étudiants demandent la reconnaissance des référendums pour CKUT et GRIPQ.
- 6 février: Reprise des travaux du *J-Board*. Cinq heures d'audience dont les résultats sont publiés sans attendre vu les circonstances (l'occupation)
- 8 au 14 mars: Deuxième référendum durant la période d'élections pour CKUT
- 8 mars: McGill annonce à GRIPQ qu'il n'y aura pas d'autre communication entre eux tant qu'il n'y aura pas eu de deuxième référendum, action devant être menée avant le 31 mai.
- 10 au 16 avril: Le deuxième référendum de GRIPQ sera tenu durant la période de référendum exceptionnel.

La guerre des négociations

Le syndicat MUNACA a été le centre de l'attention durant presque l'intégralité de la session d'automne.

Camille Gris Roy
Le Débit

De la session d'automne 2011, on se souviendra surtout des courriels sur la grève de MUNACA envoyés chaque semaine par le Vice-président Administration et Finance, Michael Di Grappa. On se souviendra des macarons verts accrochés sur les sacs, des pancartes syndicales et de la rumeur des slogans scandés par les employés en colère.

L'année scolaire 2011-2012 a été marquée par la grève des

employés de soutien de McGill. Dès la rentrée des classes, les membres du syndicat MUNACA formaient des lignes de piquetage aux entrées principales de l'université. Suite à l'échec de précédentes négociations, la *McGill University Non-Academic Certified Association* avait décidé, quelques jours avant la reprise des cours, d'entrer en grève.

Les employés revendiquaient une hausse des salaires, certains avantages sociaux, un meilleur régime de retraites et de meilleurs horaires. En fait, ils souhaitaient principalement se



Photo: Victor Tangermann

Chronologie

24 août: MUNACA vote en faveur de la grève.

1er septembre: Rentrée des classes et premier jour de grève. Les employés de soutien de McGill forment des lignes de piquetage.

8 septembre: Premier jour des négociations, en présence d'un médiateur du gouvernement

23 septembre: Un rapport du ministère du travail confirme la présence de «briseurs de grève», ce qui constitue une infraction au code du travail. Première ordonnance d'injonction.

26 septembre: Manifestations éclair Mobsquad.

28 septembre: Manifestations et *teach-in*, soutenus par la professeure Michelle Hartman du département d'études islamiques.

11 octobre: Manifestations et *sit-ins* organisés par Mobsquad.

20 octobre: Procédure disciplinaire visant deux étudiants suite aux événements du 11 octobre.

21 octobre: Deux nouvelles injonctions.

26 novembre: Des supporters de MUNACA interrompent la principale Heather Monroe-Blum lors d'une rencontre organisée par le *Board of Trade of Metropolitan Montreal* et répandent le message que la grève continue.

5 décembre: Assemblée Générale; MUNACA vote pour un nouveau contrat de cinq ans avec l'université, mettant ainsi fin à la grève.

Décembre 2011- janvier 2012: les employés retournent progressivement au travail.

23 janvier: David Kalant, VP Finance de MUNACA, est élu au Conseil des Gouverneurs comme nouveau représentant des employés non-académiques.

9 mars: Manifestation dénonçant le retard pris par McGill. «*Tell McGill to stop stalling!*» «*We want our contract*», peut-on lire sur le site web de MUNACA.

29 mars: Le principal point de litige, à savoir l'interprétation de l'article 23.10, est résolu. Il ne reste que des problèmes mineurs. Une convention collective devrait bientôt être signée.

voir accorder les mêmes conditions de travail que les salariés des autres universités québécoises.

Au final, la grève aura duré quatre mois. Lors de ces quatre mois de lutte contre l'administration mcgilloise, MUNACA a reçu le soutien d'autres syndicats notamment l'*Association of McGill University Support Employees* (AMUSE) et l'*Association of McGill University Research Employees* (AMURE), de professeurs, d'étudiants, et même de certains politiciens comme Amir Khadir et Françoise David de Québec solidaire, et le néo-démocrate Thomas Mulcair.

Cette grève n'a pas été sans rebondissements. Trois fois MUNACA s'est vue imposer des injonctions réduisant un peu plus la liberté des employés de manifester. La première interdisait aux grévistes de se tenir à moins de quatre mètres de toute propriété de McGill en groupes de plus de 15 personnes. Les employés ont alors dû réorganiser leurs lignes de piquetages et trouver de nouvelles stratégies pour manifester. Puis une injonction obtenue par McGill au mois d'octobre leur défendait de former des lignes de plus de trois personnes, et à moins de 25 mètres de l'extérieur des résidences des membres de la haute direction. Une dernière injonction, promulguée par le Centre Universitaire de Santé de McGill, empêchait les manifestants

de se rassembler à moins de trois mètres du chantier du campus Glen.

Plusieurs événements importants sont venus ponctuer le mouvement. Le groupe de mobilisation *Mobsquad* a organisé des *sit-ins* et des manifestations éclair en appui à MUNACA, et plusieurs grandes manifestations ont eu lieu. On se rappellera notamment de la marche silencieuse du 30 octobre 2011 qui avait pour but de dénoncer symboliquement les tentatives de l'université de mettre sous silence les employés mécontents. Mais l'intimidation, les injonctions et procédures disciplinaires ne les ont pas empêchés de continuer.

Cette grève est venue bouleverser la vie quotidienne de l'ensemble de la communauté de McGill. Les services administratifs ont fonctionné au ralenti pendant plusieurs mois, et beaucoup d'étudiants ou de professeurs se sont plaints de la situation. Par exemple, les livres des bibliothèques n'étaient plus régulièrement rangés. Il était difficile de recevoir du soutien technique, de réserver des salles et même d'aller remettre des travaux. En septembre, une étudiante parlait au *Débit* de cette «série de petites frustrations accumulées qui [...] deviennent très lourdes à supporter».

Mais finalement, les parties sont parvenues à s'entendre sur un nouveau contrat. Le président de MUNACA Kevin

Whittaker parle ainsi de «gains significatifs».

Le 5 décembre, MUNACA a alors voté pour mettre un terme à la grève. Les employés sont progressivement retournés au travail après avoir obtenu des augmentations salariales allant de 8,6% à 16%, et un pouvoir décisionnel sur la contribution de l'université aux plans de retraite et avantages sociaux. Un autre arrangement aurait-il pu être négocié? En fait la plupart des grévistes, pour des raisons financières essentiellement, n'auraient pas pu continuer la grève tout l'hiver. En janvier 2012, Francisco Uribe, employé des bibliothèques de McGill, confiait au *Débit* que lui-même et beaucoup de ses compatriotes s'étaient endettés.

Aujourd'hui, la question n'est pas encore complètement réglée. Les parties n'ont toujours pas signé de convention collective et le syndicat pointe du doigt le retard – volontaire? – de l'employeur. Mais Kevin Whittaker se dit confiant. D'après un message posté le 29 mars sur le site internet du syndicat, «les principaux problèmes ont été résolus». Selon le président de MUNACA, «seuls des détails mineurs concernant le texte et l'agencement des mots de la convention sont encore à régler, et cela devrait être fait d'ici un mois». Les réformes se mettront progressivement en place d'ici 2015. ☉

Le campus est vert

L'année 2011-2012 a vu une panoplie de projets en développement durable prendre leur envol.

Anabel Cossette Civitella
Le Délit

L'automne 2011 voit le lancement du concours d'études de cas en développement durable de l'AEUM (*SSMU Sustainability Case Competition*). Le but: créer des équipes inter-facultaires qui se pencheront sur la création d'un café étudiant durable.

Le 23 novembre 2011, des quelques 120 applications, 60 candidatures sont retenues pour former 15 équipes qui participeront au concours d'études de cas en développement durable. Ils ont dix jours pour proposer leur concept à la base du café étudiant durable du futur.

Du côté de Greening McGill, l'année commence au ralenti avec très peu de nouveaux membres. Grâce à la soirée des activités, ils trouvent tout de même suffisamment de participants pour envahir quatre cafétérias trois heures par jour, durant une semaine, avec une exposition interactive sur le recyclage.

«Beaucoup de personnes nous ont remarqués et, même si les impacts concrets sont difficiles à mesurer, nous avons compris quelles améliorations devaient être apportées en ce qui a trait au recyclage sur le campus», commente Cyril Vallet, coordonnateur du groupe écologiste. Greening McGill était sur sa lancée pour continuer son travail sur une deuxième session.

Le 18 janvier 2012, les équipes finales pour la création du Café étudiant sont formées. Issues des six meilleures propositions, les équipes rencontrent leur mentor, des spécialistes du développement durable dans le domaine du marketing, de l'architecture, de l'ingénierie, et s'apprêtent à entrer plus sérieusement dans la compétition. Ils ont deux mois pour développer à fond leur concept.

Le 20 janvier 2012, l'AEUM organise le Sommet stratégique pour pousser la consultation entre les différentes facultés. L'événement est un succès et amènera l'événement Vision 2020, une «conversation communautaire» au sujet des initiatives vertes sur le campus. La Vision 2020 commençait le 16 mars.

«Notre but est de trouver un plan de développement durable qui s'étend à l'ensemble de la communauté mcgilloise. Vision 2020 a été très constructif, exempt de tension malgré

le climat sur le campus, un exemple qui doit perdurer l'an prochain», décrit David Gray-Donald, le coordonnateur en environnement de l'AEUM.

Le 13 mars 2012, Greening McGill, avec l'aide financière du Fond pour les projets en développement durable de McGill, met à terme le projet de la session: *Equilibrium radio residency* sur les ondes de CKUT, la radio communautaire du campus. Onze personnes apprennent le B-A-BA de la radio en créant une émission verte d'une heure sur des sujets divers. Entrevues, vox pop et matériel créatif comme de la poésie se rejoignent pour faire de se projet un événement multidisciplinaire. L'émission est disponible à <http://ecolibriumfm.wordpress.com/>.

«Le médium radio a rejoint différents intérêts. Des personnes intéressées par la technologie ont découvert le développement durable», assure Cyril Vallet.

Le 14 mars 2012, c'est le jour J pour les équipes du concours de cas en développement durable. Ils présentent, dans une exposition ouverte à toute la communauté, leur plan concret pour le prochain café étudiant. Plus de 700 personnes ont visité la foire, près de 500 d'entre elles ont voté pour le meilleur projet. Parmi les votants, les mentors des équipes, les étudiants et le personnel de McGill et les organisateurs de l'équipe du concours.

Les gagnants du concours, l'équipe du *Fireside Café*, croient qu'ils ont gagné grâce à la faisabilité de leur concept. Ils proposaient un solide plan d'affaire associé à une vision très «confortable» du développement durable. Kartik Sameer et Andrew Wu expliquent qu'il ne faut pas être environnementaliste aguerris pour adhérer à leur concept de café étudiant. «On n'a pas besoin d'être dédié à la cause écologique pour faire des actions vertes. Dans notre proposition, le développement durable est implicite», dit Andrew.

Ils précisent aussi que, suite à la faillite de l'*Arch Café*, il était important qu'ils aient un plan d'affaire infaillible. «Nous avons comparé les prix de 20 à 30 cafés dans les environs et nous sommes arrivés à une proposition qui nous faisait gagner de l'argent, tout en nous permettant de vendre moins cher qu'ailleurs.»

David Morris est satisfait des gagnants, mais nuance que

«le meilleur café étudiant utiliserait un peu de chaque idée présentée. Les idées comme avoir un prix des produits vendus variable avec la quantité de déchets jetés, ou de pédaler et ainsi de produire l'énergie pour mixer votre propre smoothie seraient d'excellentes combinaisons.»

Continuité des projets

Les résultats en développement durable se voient sur le long terme. D'après David Morris, «ce qui va arriver avec le café étudiant conçu cette année relève plus de la politique. Il y a un groupe de travail qui s'occupe du projet à l'AEUM; ils vont travailler sur l'intégration des idées dans l'association l'an prochain. Par contre, les idées sont conceptuelles et ne seront pas toutes applicables immédiatement.»

«L'AEUM est une institution difficile à changer: nous avons encore besoin de savoir ce qui se passera l'an prochain», constate le coordonnateur en environnement de l'AEUM. Pour ce qui est du succès ou de l'échec des projets, il reste difficile de qualifier ce qui marche et ce qui ne marche pas.»

Un projet qui a réussi et dont l'équipe de développement durable de l'AEUM est fière est la «*Off-campus energy team*» qui a éveillé les étudiants à garder leurs habitudes de réduction d'utilisation d'énergie à la maison. «L'AEUM doit être là pour ce qui se passe sur le campus, mais si il n'y a pas de suivi sur ce qui se passe après les heures de cours, ça ne sert pas à grand-chose», conclue David Gray-Donald. ☉

«On n'a pas besoin d'être dédié à la cause écologique pour faire des actions vertes. Dans notre proposition, le développement durable est implicite.»

- Andrew Wu

Chronologie

Début automne 2011: Lancement du SSMU Sustainability Case Competition.

23 novembre 2011: Les équipes qui créeront le café étudiant de l'AEUM sont officiellement formées.

18 janvier: Les six meilleures propositions pour le café étudiant sont retenues.

20 janvier: Sommet stratégique de consultation au sujet du développement durable organisé par l'AEUM.

13 mars: L'émission *Écolibrium Radio Residency* est mise sur les ondes de CKUT.

14 mars: Le *Fireside Café* gagne son pari au SSMU Case Competition.

16 mars: Vision 2020, la «conversation communautaire» de l'AEUM, attire une foule intéressée à discuter.



Illustration: Alice Des

Joyeux tropiques

Marek Ahnee | Carnets métèques



PRÊT À PRENDRE L'AVION, il y a toujours un moment d'inspection sur le siège du terminal. Le monde s'arrête. Comme dans cette dernière chronique, à l'heure ou le semestre touche à sa fin, dans un Montréal en pleine effervescence. Ma ville de trois ans

que je m'appête à laisser pour des contrées lointaines, le temps d'un été.

Mon père m'a souvent parlé de cette photo de mon oncle, au début de ses études, dans le Londres de la fin des années 50. Arrêt sur image dans la jungle de Picadilly, avec au milieu un jeune Mauricien levant la tête, se protégeant du froid dans un manteau trop grand pour lui. Le noir et blanc accentuait sur son visage ce sentiment où semblait se mêler égarement et fascination. Combien de fois ai-je eu l'impression d'être comme l'oncle Robert, sans fil d'Ariane sur la rue Sainte-Catherine. Tant d'exemples peuvent être cités.

À Maurice, j'avais passé toute mon adolescence à sauter d'un roman à l'autre. Chacun ouvrait la

porte d'un univers plein de couleurs. Il y avait toujours un livre impossible à trouver. Je retombais de plein fouet dans le lilliputisme ennuyeux de Quatre-Bornes, Ile Maurice. J'en étais venu à redouter le moment rageant où le libraire ou la bibliothécaire retire ses lunettes et secoue la tête. Le verdict était aussi dur qu'un haut-parleur d'aéroport qui annonce l'annulation d'un voyage, vers le Chicago de Saul Bellow ou la Saint-Domingue d'Alejo Carpentier. Dans une librairie ou à McLennan, j'errais heureux entre les rayons sans fin. J'empilais dans mes bras tous ces amis manqués, enfin prêt à décoller. Et je me trouvais moi-même dans le gigantisme d'une ville lointaine, pleine de neige et de briques. Au fil des mois, s'était effacé le sentiment de distance et de grandeur.

Le manteau de la photo avait fini par être aux bonnes mesures, dans le décor d'un roman de Mordecai Richler.

Les mots suffisent-il pour voyager? Mais les Boeings et les transatlantiques sont-ils mieux préparés aux traversées? Montréal semblait rassembler tant de chemins de traverses vers d'autres mondes; tant d'occasions de jouer à l'apprenti ethnologue, aussi bien par l'exploration de la faune plurielle que par l'incroyable chance de se retrouver sur un campus international. Qui m'aurait prêté que j'aurais été invité par un ami finlandais à célébrer sa fête nationale? Entouré de vieilles dames à coiffe lappone, je m'étais laissé bercer par les vers du Kaleva et la musique hypnotique du Kantele. En sortant de l'église luthérienne,

j'avais l'impression d'avoir traversé un océan en arrière.

Retour dans le terminal. Quel heureux temps passé à Montréal. Pour un étranger, quel cadre superbe pour l'apprentissage d'un continent, pour la découverte du monde offerte à un insulaire! Une belle symphonie où il y a un peu de Brassens, de Sinatra, de Bollywood, sans oublier Leonard Cohen et Malajube. Les études sont susceptibles de me mener vers d'autres lieux, où d'autres curiosités provoqueront encore cette soif de découvertes marquée en moi depuis l'enfance.

Où que j'aïlle, j'aurai sur mon ordinateur portable le timbre déraillé mais si chaud de Gilles Vigneault. Et je garde toujours à l'esprit le petit monde de la rue Notre-Dame. ☉

Merci de nous avoir suivi au cours de l'année 2011-2012!

À l'automne prochain!

www.delitfrançais.com

Vitamine D

Sofia El Mouderrib | Science ça



À LA SORTIE DE L'HIVER, l'air blafard, on se réjouit de la venue du soleil. Bientôt nous nous plaindrons de sa chaleur exagérée alors que ce mois-ci, nous prions les dieux pour qu'ils fassent arriver l'été plus rapidement. De la même façon, notre peau réclame ses rayons alors que ceux-ci l'affligeront tôt ou tard d'une brûlure. Le soleil s'avère à être à la fois un ami et un ennemi.

L'ami

Les rayons du soleil sont entre-autres composés de rayons ultra-violets B (UVB) qui sont essentiels à l'humain puisqu'ils nous permettent, au contact de notre peau, de synthétiser une hormone connue sous le nom de vitamine D. Celle-ci joue un rôle primordial dans la gestion du calcium dans le corps humain. Elle permet de l'absorber dans notre système digestif alors que son dérivé permet sa fixation sur les os.

Entre l'équinoxe d'automne et celui du printemps, l'inclinaison de la terre fait en sorte que les rayons de soleil au-delà du 42° degré de latitude ne sont plus suffisamment puissants pour nous permettre d'en synthétiser. Ajoutons à cela qu'à cause du froid nous n'exposons qu'une infime partie de notre peau. La solution est de consommer davantage de poissons gras et d'œufs

qui contiennent la vitamine D assimilable par le corps, aussi disponible dans des suppléments sous prescription ou en vente libre afin d'éviter une carence entraînant une douleur osseuse, de la fatigue musculaire, l'ostéoporose, différents types de cancers, la sclérose en plaque, l'hypertension, le diabète, les maladies cardio-vasculaires et les maladies auto-immunes. En effet, la vitamine D est une super-vitamine. L'été, la carence en vitamine D n'est pas un problème, mais il y a un revers à la médaille...

L'ennemi

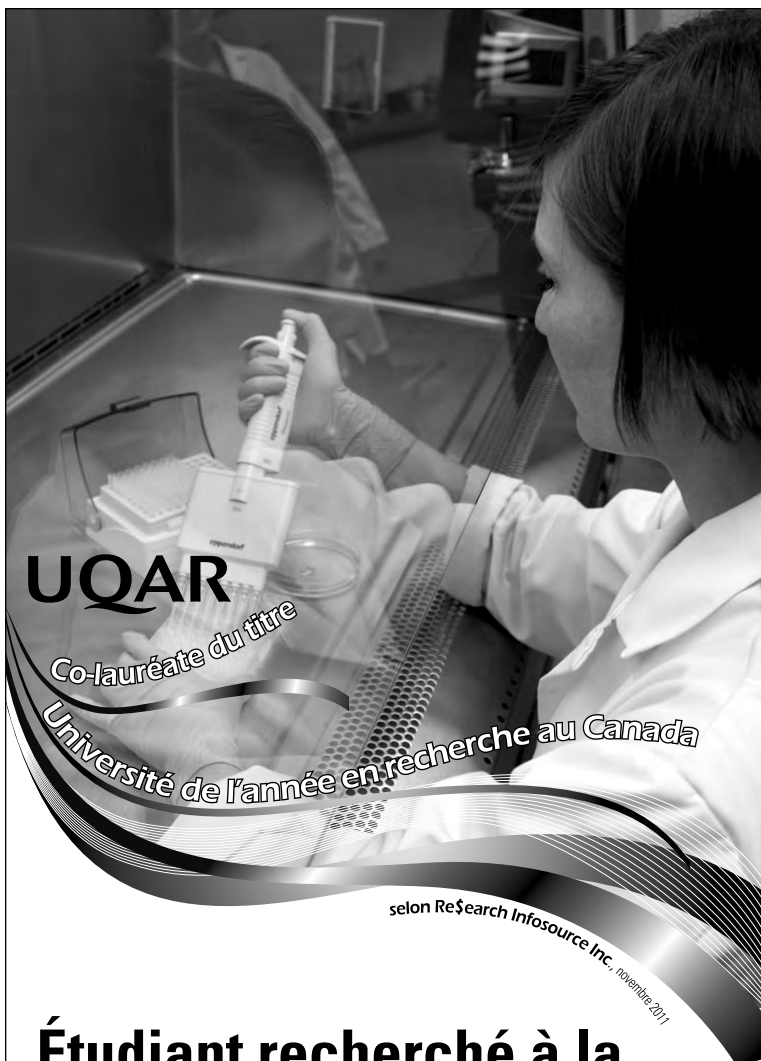
Tout le monde a déjà expérimenté un coup de soleil. Que ce soit un visage rouge tomate ou les épaules en feu, c'est tout aussi douloureux et ce, même chez les personnes à la peau foncée. Ces brûlures causent à court terme de la douleur et une sécheresse

cutanée. À long terme, notre jeunesse passée à se bronzer sans crème solaire cause le vieillissement prématuré de la peau et le cancer sous la forme de mélanome.

Ce sont les UVA formant 99% des radiations solaires qui sont responsables des dégâts. Ils abîment le code génétique des cellules cutanées et engendrent ainsi des mutations dans celles-ci. Les cellules meurent un jour, mais se seront entre temps multipliées, transmettant ainsi les erreurs génétiques en accumulant de nouvelles. Il peut apparaître alors un mélanome dont l'influence sur les taux de mortalité sont notables (25%). Cela devrait nous convaincre de ne pas aller au salon de bronzage, car les lampes qu'on y retrouve n'envoient que des UVA (donc pas de production de vitamine D) et sont cinq fois plus puissantes

que les rayons du soleil en plein été, selon une inspection de Santé Canada. La crème solaire reste à ce jour la meilleure méthode de prévention contre les mélanomes.

En somme, une sous-exposition au soleil peut causer des problèmes, de même qu'une surexposition. Cela est tout-à-fait représentatif du fonctionnement du corps humain. Un mince équilibre existe entre l'excès et la carence que l'on parle d'exposition au soleil, de manger trop salé ou trop gras, ou encore de ne pas faire assez d'exercice. Alors cet été, on se badigeonne allégrement de crème solaire FPS 30 au minimum avant de s'exposer au soleil, on bouge, on se nourrit bien et on ne boit pas trop d'alcool (on essaie!), tout ça pour revenir en forme en septembre prochain afin de passer à nouveau à travers un dur hiver parsemé d'exams et de travaux... Bon été! ☉



UQAR

Co-lauréate du titre

Université de l'année en recherche au Canada

selon ReSearch Infosource Inc. novembre 2011

Étudiant recherché à la maîtrise en océanographie

« Devenir des nanoparticules d'argent dans les eaux usées et l'environnement aquatique »

- baccalauréat en chimie, génie chimique ou autre discipline pertinente
- expérience en recherche avec les métaux traces
- soutien financier offert sous forme de bourse d'étude
- début du projet : septembre 2012 ou janvier 2013

RENSEIGNEMENTS :

Jonathan_Gagnon@uqar.ca | www.uqar.ca/oceanographie

Ceci est notre dernière parution pour l'année scolaire, mais il est toujours possible de réserver un espace publicitaire en ligne!

Contactez un représentant publicitaire pour obtenir plus d'information:

514-398-6791

ads@dailypublications.org

avec **les pros de l'impôt**

J'EN AI POUR MON ARGENT



Grâce aux pros de l'impôt H&R Block, les étudiants comme moi peuvent profiter d'un tarif super avantageux et obtenir un remboursement moyen d'environ 1 000 \$!*
Moi, je leur fais confiance chaque année.

Préparation de déclaration
AU TARIF ÉTUDIANT

29.95 \$

Incluant une carte **SPC GRATUITE****



H&R BLOCK®

hrblock.ca | 800-HRBLOCK (472-5625)

© 2012 H&R Block Canada, Inc. *La moyenne est calculée sur le remboursement de toutes les déclarations d'impôt 2010 pour étudiant préparées au Canada du 1er janvier 2011 au 2 mai 2011. Le montant du remboursement moyen pour les étudiants a été calculé à 1 100 \$ CAD. Ce montant ne peut être garanti en raison des variations dues à la situation fiscale de chaque individu. **L'offre à 29,95\$ s'applique à la préparation de déclarations régulières pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2011, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 juillet 2012. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/11 jusqu'au 31/07/12 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes-cadeaux ou certificats.

Merci!

à tous nos lecteurs et annonceurs
pour leur support tout au long de l'année.

~ L'équipe publicitaire du Délit

Le Délit sera de retour le 11 septembre
The McGill Daily reviendra le 30 août

Passez un bel été!

Nudité dans toute sa splendeur

Une 3^e édition bien ficelée pour le *Grand Burlesque Show*.

Geneviève Payette

Le Délit

Digne du film *Le Moulin Rouge*, l'ambiance du Club Soda était feutrée et lascive. Les danseuses, toutes parées de leurs magnifiques costumes, déambulaient entre les tables un verre de champagne à la main. Les rires et les regards provocants étaient en vedette pendant cette soirée des plus conviviales. Des boas de multiples couleurs étaient distribués dans la salle et on pouvait constater que la majorité des spectateurs y étaient accoutumés. En effet, il semblait bénin pour les jeunes femmes de se vêtir de grandes robes à paillettes ou de bas nylon et porte-jarretelles à motifs léopards. Le moment était opportun, car le burlesque, c'est l'art et le jeu de la séduction dans toute sa vénusté.

Scarlett James, productrice et directrice artistique de l'événement, se disait fébrile en ce soir de pre-

mière. «Un soir de première, c'est toujours beaucoup de travail et d'imprévu, mais c'est aussi énormément de satisfaction». L'équipe, regroupant une trentaine de personnes, travaille sur le spectacle depuis environ six mois.

Comme chaque année, un thème est sélectionné. «Cette fois-ci, on a opté pour une touche d'exotisme! Le thème est *Island Fever*». Selon madame James, de nouveaux danseurs et danseuses seront de la partie cette année. «On a donc Lada Redstar qui vient d'Allemagne, La Divida de Dallas et plusieurs autres. On a aussi un jeune homme charmant, Jett Adore, qui est absolument magnifique! Il fait un strip-tease, mais détrompez-vous, c'est loin d'être comme au 281. Nous accueillons aussi une contortionniste, ainsi qu'un numéro aérien».

C'est débordant d'assurance et de sensualité que Scarlett James entre sur la scène du Club Soda. Son charme à la Marilyn Monroe est tel que personne n'y est insensible. Aucun bruit dans la salle, les yeux ne sont rivés que sur elle. Resplendissante comme un diamant, elle fixe son public

d'un regard brûlant dans un déhanchement des plus langoureux.

Par la suite, il n'est pas rare d'entendre les hommes siffler et crier devant les beautés qui se trémoussent, nous plongeant dans une ambiance de vieux cabaret.

Le spectacle se poursuit par de magnifiques femmes exhibant des costumes très réussis. Les plumes et la soie sont partout. Des artistes plus rondelettes, des blondes, des rousses, certaines plus désirables d'autres plus vulgaires. Des hommes aussi: un bel Adonis, dans sa cape évoquant la masculinité du paon, a donné une prestation tout simplement sublime.

Autant les moments chauds étaient superbes que les tentatives humoristiques plutôt ratées. L'animation était comique, excessive parfois. Le spectacle traînait en longueur et il aurait été dans son avantage de couper quelques apparitions. C'est une soirée tantôt exquise, tantôt ennuyeuse.

Néanmoins, dans son ensemble ou simplement pour voir la splendeur de Scarlett James sur scène, c'est un divertissement qui en valait la peine. ☉

Photo: Gracieuseté de Montreal.tv

THÉÂTRE

La mode est au muet

Après le succès du film muet *The Artist*, *Jabbarnack!* s'inscrit dans cette tendance au mime.

Annie Li

Le Délit

Omnibus est une compagnie de théâtre montréalaise, fondée il y a plus de quarante ans, qui verse dans le mime, et qui fait donc figure de pionnière dans le domaine du théâtre gestuel. La pièce *Jabbarnack!* est leur plus récente production. Pour qui n'est pas familier avec le mime, la pièce peut s'avérer un peu déroutante; l'économie de répliques est en effet assez surprenante.

Tout d'abord, à l'origine de la pièce repose le célèbre poème *Jabberwocky* de Lewis Carroll, paru en 1871. Les illustres vers font appel à une langue inventée, et donc à des interprétations multiples autour de l'action-clé où un fils, à la demande de son père, coupe la tête d'un monstre, le Jabberwock.

Pour la production d'Omnibus, Jean Asselin, co-fondateur de la compagnie et metteur en scène avec Réal Bossé, a traduit le poème en version québécoise en respectant l'esprit de Carroll. Ainsi, au début de la pièce, Sylvie Moreau et Marie Lefebvre, respectivement la deuxième fille et la mère, récitent les poèmes en version québécoise et anglaise. Les vers se feront réentendre par la voix du père sur une bande sonore tout au long de la pièce.

Grâce à la gestuelle éloquentes des comédiens, il est facile d'imaginer l'histoire qu'Asselin et Bossé ont voulu mettre en scène: la fondation d'une famille, dont

les membres s'avéreront tous être fous, au point d'en venir à l'inceste. Pourquoi avoir choisi d'exhiber des rapports aussi tordus reste incertain, cela découle peut-être de la mystérieuse première strophe du poème.

Les mimes font preuve d'une belle richesse des mouvements, quoique les différents comportements des comédiens laissent parfois songeur, comme la mère se mettant soudainement à miauler. Après quelques minutes, les incessants coups, claques et ricanements hauts perchés, formant la majeure partie des premiers quarts d'heure de la pièce, finissent par lasser.

«Jabbarnack n'est pas une créature horrible, mais plutôt le monstre caché au fond de nous: "Moi, dans le métro, je fais semblant de dormir pour ne pas céder ma place aux vieux."»

Puis, le jumeau, cadet et mouton noir de la famille incarné par Anne Sabourin, sera bien entendu envoyé dans la forêt par le père pour tuer le monstre Jabbarnack. Sabourin, qui ne dit pas un mot de la pièce, a les meilleures expressions faciales, qui, tout en subtilité, personnifient un jeune homme frêle et résigné qui deviendra pourtant le plus brave d'entre tous. La forêt est adroitement symbolisée par le début d'un labyrinthe aux hauts murs.

Jabbarnack n'est pas une créature horrible, mais plutôt le monstre caché au fond

de nous: «Moi, dans le métro, je fais semblant de dormir pour ne pas céder ma place aux vieux». «Moi, je l'ai acheté le Magic Bullet». Le jumeau tirera son épée sur tous les êtres humains qui, dévoilant littéralement leur visage, crachent des hypocrisies de tous les jours: «Je ne te juge pas, je t'accueille».

La scène avec les deux connaissances qui se rencontrent par hasard et qui se lancent des convenances dégoulinantes de malaise est particulièrement réussie. Les comédiens sont aussi confortables avec leurs corps souples qu'avec leurs répliques lancées avec conviction.

Mais ce qui s'annonçait comme une critique cinglante de notre société faussement complaisante et pleine de bons sentiments, malgré une bonne lancée (avec en prime Sylvie Moreau qui chante *l'Internationale*), ne va toutefois pas très loin. On aurait voulu en avoir plus à se mettre sous la dent.

Il y a disproportionnellement trop de mimes qui racontent la petite histoire par rapport aux répliques étayant le *Jabbarnack* d'aujourd'hui. Il n'empêche que l'interprétation d'un classique de la poésie en mime à laquelle s'ajoute une critique sociale actuelle est une idée qui a du mérite. ☉

Jabbarnack!

Où: Espace libre

1945 rue Fullum

Quand: Jusqu'au 21 avril



Photo: Catherine Asselin-Boulanger

Conservatisme audacieux

Le Théâtre du Rideau Vert présente une version sincère et puissante de *Les bonnes du paria* Jean Genet.

Photo: François Laplante Delagrave

Raphaël Ferland
Le Délit

Sous l'impulsion de sa directrice artistique Denise Filiatrault, le Théâtre du Rideau Vert met le cap sur un paria de la France littéraire. Jean Genet, né en 1910 d'un père inconnu et d'une mère qui l'a abandonné à l'enfance, a consacré sa vie au mépris d'une société de «tortionnaires» qui l'a rejeté pour son homosexualité, ses larcins et ses désertions militaires. Se vengeant par ses écrits qui, selon lui, servaient essentiellement à le sortir de prison, il s'exaltait de la défaite «lâche» du peuple français en 1940 et se complaisait dans un érotisme provocateur qui l'a mené, notamment, à imaginer Hitler se faisant sodomiser par un gosse de Paris.

La séduction du mal est le *leitmotiv* qui auréole toute son œuvre. Par «mal», il faut entendre l'inverse systématique et ostentatoire de tout ce que la France d'après-guerre considérait comme «bien». C'est ainsi que *Les bonnes*, pièce écrite en 1947, exprime le malaise de deux domestiques torturées par leur promesse de liberté qui devrait se payer par le meurtre de Madame, leur maîtresse.

Actrices loyales et justes

Une sélection d'actrices québécoises chevronnées fait honneur à la pièce la plus jouée du renégat français. Leur performance est souple, polymorphe, naturelle.

Markita Boies, dans le rôle de la bonne Claire, joue d'une justesse virtuose. Lorsqu'elle personnifie sa propre maîtresse, elle prend des airs grandiloquents dignes

des élocutions antiques, tout en contrôlant son geste pour lui infuser une maladresse et un mépris qui siéent remarquablement à la pauvre domestique tentant d'imiter l'aristocrate.

Par sa longue chevelure argentée et sa taille dominante, l'actrice Lise Roy offre à Solange, la sœur aînée de Claire, un corps maladroit mais qu'on devine avoir été séduisant jadis. Car les «deux bonnes ne sont pas des garces: elles ont vieilli, elles ont maigri dans la douceur de Madame», écrivait Genet dans *Comment jouer «Les bon-*

«Et puisque le respect de l'intention originale est d'une telle rareté ici, le conservatisme audacieux redonne foi en le futur du théâtre québécois.»

nes (1963). C'est la prestation de madame Roy qui fait ressentir toute l'horreur d'une jeunesse sacrifiée aux soins d'une aristocrate aigre et futile. Leur pouvoir de séduction s'étant dissipé dans la servilité, les deux sœurs regardent chaque jour s'envoler l'espoir de s'affranchir de leur condition par le mariage.

Encore, si le spectateur pouvait diriger tout son fiel sur Madame, il sortirait de la salle l'esprit tranquille. Loin de là l'intention de Genet, agitateur des mœurs et des consciences! Louise Turcot perpétue le sadisme artistique de l'auteur en dotant Madame d'une noblesse caricaturale, exagérée, frivole, mais étrangement attachante, de sorte qu'il est impossible de savoir si les bonnes ont affaire à une maîtresse dominatrice ou à une patronne innocemment narcissique.

Schizophrénie admirable

L'ambiguïté du jeu de madame Turcot catalyse la schizophrénie des bonnes, qui se vouent à un jeu de rôle sordide frisant l'érotisme incestueux afin d'assouvir, par le meurtre simulé de Madame, leur volonté de puissance sur leur propre servitude.

Il s'agit là d'un grand respect de l'intention de Genet, qui refusait catégoriquement de prendre le parti du miséreux, se bornant à mépriser tous les Blancs, riches ou pauvres, qui lui avaient refusé sa place en leur sein, du fait de son statut de criminel et d'homosexuel.

Toutes ces identités confuses et mélangées illustrent certes le paradoxe d'une noblesse qui s'efface et d'un hilotisme rendu obsolète par la mobilité sociale inhérente à la modernité occidentale, mais au final, ce qui perce vraiment dans cette fidèle mise en scène de *Les bonnes*, c'est le masochisme issu de la confrontation entre le «mal» libérateur (le meurtre) et le «bien» asservissant (le statu quo).

Mise en scène honnête

Le metteur en scène Marc Béland partage la loyauté des actrices envers Jean Genet. Il propose ainsi un hôtel particulier d'aristocrate parisien du XX^e, où les longs rideaux accentuent la petitesse des bonnes. Rien de plus, rien de moins. Il s'agit là d'un choix rassurant de la part de cet homme de théâtre important, lui qui

avait hasardeusement modernisé *Hamlet* au Théâtre du Nouveau Monde en 2011. On peut donc croire que ce déphasage entre l'œuvre originale et la recreation sur les planches reste le propre du TNM, et non d'une tendance infectieuse du théâtre québécois.

On justifie habituellement ce processus de modernisation parce qu'il permet de faire passer l'intention artistique malgré la translation culturelle. Or cette mise en scène n'y souscrit point, et la pièce résonne tout autant. Les pointes d'accent traditionnel que l'on entendait dans *Les Belles Histoires des pays d'en haut* et qui s'immiscent discrètement dans le discours de Lise Roy, tout comme le bruit des ambulances qui sillonnent la rue St-Denis, achèvent de nous ancrer, bien qu'involontairement, en contexte québécois. Ce faisant, l'on ressent limpide l'hésitation d'agir qui affecte encore la femme du Québec, malgré le succès qu'y ait connu le féminisme.

Le Théâtre du Rideau Vert nous livre donc un spectacle sincère, vrai, rapide et efficace (la représentation est d'une heure trente tout au plus). Et puisque le respect de l'intention originale est d'une telle rareté ici, ce conservatisme audacieux redonne foi en le futur du théâtre québécois. ☉

Les bonnes

Où: Théâtre du Rideau Vert

4664 Rue Saint-Denis

Quand: Jusqu'au 27 avril

Le Délit vous souhaite un merveilleux été et sera de retour en septembre!

TOP 5 improvisé

Annick Lavogiez | Déambulations



ALORS QU'APPROCHE À grands pas la fin de la session d'hiver, le temps du grand ménage de printemps s'en vient. C'est ainsi que je redécouvre quelques nouveaux albums dont je n'ai pas encore eu le temps de vous parler. Ce petit top 5 improvisé pourrait bien occuper votre été, si le cœur vous en disait.

Retour à août 2005: *A.D. La Nouvelle-Orléans après le déluge*

L'histoire commence à la Nouvelle-Orléans le 22 août 2005 et se termine aux environs du 24 février 2008. Quelques jours avant le passage meurtrier de l'ouragan Katrina, plusieurs personnages mènent une vie normale dans la chaleur d'une ville qui ne se doute pas de ce qui la guette. À l'annonce de la tempête, chacun réagit différemment: précautions, découagement, défi, peur, incrédulité, refus. Alors que les vents se lèvent et que les heures passent, les décisions de chacun seront cruciales et marqueront à jamais leur histoire. C'est avec beaucoup d'émotion que l'on se plonge dans cet album touchant et bien ficelé, signé Josh

Neufeld. Les destins qui se croisent offrent une variété de perspectives touchantes, habilement dessinées et mises en couleur dans des tons bichromes bien choisis. La découpe des planches est dynamique et ne permet pas au récit de se perdre dans des considérations inutiles ou clichées. On file à l'essentiel, ancré dans une réalité dont on ne sort pas indemne, qui secoue, qui marque, qui dérange. *A.D. La Nouvelle-Orléans après le déluge* (La Boîte à bulles) est un livre profondément humain, à classer sur l'étagère des chefs-d'œuvre puisqu'il raconte des faits réels sans les romancer dans un rythme soutenu, intéressant et bien documenté.

Une quête d'identité sans pareille: *La page blanche*

Si vous suivez quotidiennement les blogs de Boulet et de Pénélope Bagieu, vous ne serez pas déçus par leur album commun: *La page blanche* (Delcourt/Mirages). L'histoire est simple mais terriblement réussie: une jeune fille, seule sur un banc, ne se souvient plus d'où elle vient, qui elle est, ce qu'elle fait là. Son passé a tout simplement disparu. C'est ainsi qu'abandonnée par sa mémoire au beau milieu de Paris, cette sympathique Éloïse Pinson commence une longue quête pour retrouver son identité perdue. Petit à petit, elle reconquiert sa vie, non sans élaborer des scénarios abracadabrants sur l'origine de son amnésie (depuis une mission d'agent secret jusqu'à un enlèvement par des extra-terrestres), ni sans passer par de nombreuses phases de doutes et d'incompréhension. Impossible de ne pas suivre avec passion et sourires cette histoire d'une grande sensibilité, racontée et dessinée avec

drôlerie par des auteurs talentueux dont le travail en duo est une charmante réussite. Le dessin d'une grande simplicité et les jeux de couleurs donnent envie de se perdre dans les rues de la capitale française et servent habilement un scénario d'une originalité remarquable.

Clichés meurtriers dans *Shutterburg Follies*

Bee, l'héroïne créée par Jason Little, que nous avons rencontrée il y a peu dans *Motel Art Improvement Service* (voir *Le Délit* du 18 octobre 2011), est de retour dans *Shutterburg Follies*, une aventure piquante. La jeune fille travaille dans un magasin de développement de photos où, curieuse, elle regarde attentivement ce que ses clients décident d'immortaliser sur papier. Un jour, elle découvre que l'un d'eux prend des clichés plutôt morbides, se prétendant photographe de scènes de crimes. Et si cet étranger à l'accent russe n'était en fait autre que l'auteur des crimes? C'est ce que va tenter de découvrir Bee dans un récit palpitant, rempli de rebondissements et de personnages attachants et mystérieux. Vous serez sans aucun doute ravis de retrouver cette héroïne sympathique dans un album original et drôle, où les dessins sont, une fois de plus, d'une grande qualité.

Carmen: Une adaptation sans éclat

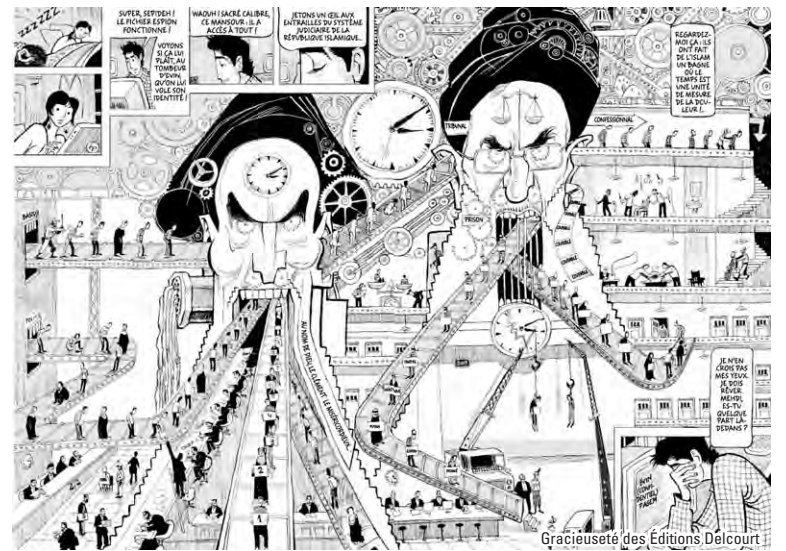
Frédéric Brémaud (scénario), Denis Goulet (dessin) et Valérie Vernay (couleur) se sont lancés dans une adaptation de la célèbre histoire de Prosper Mérimée, *Carmen*, dans un album du même nom. Certes, on a plaisir à retrouver des personnages familiers et une histoire plaisante, ainsi qu'à découvrir ou à

redécouvrir un mythe. Tout est plus ou moins réussi dans cet album, que ce soit les couleurs ou le dessin, le scénario ou l'ambiance recréée depuis l'original, mais rien ne séduit réellement. Difficile de ressentir un véritable coup de foudre pour ce *Carmen* (Delcourt Ex Libris) qui manque simplement d'une petite dose d'originalité.

À la recherche de leur histoire: *Zahra's Paradise*

Téhéran, le 15 juin 2009. Cette journée-là, près de trois millions de personnes protestent dans les rues contre des élections truquées par les Conservateurs au pouvoir. La nuit suivante laisse place à une répression aveugle, à des arrestations arbitraires et à des disparitions par centaines. Parmi eux, Mehdi, un jeune étudiant sur le point de passer ses examens. Son frère et sa mère partent à sa recherche dans le dédale administratif effrayant du pouvoir, entre les prisons, la morgue, les hôpitaux et les cimetières. Leur quête les plonge

dans les rouages du régime iranien. L'absence totale de censure dans le dessin fait froid dans le dos: pendaisons par des grues, viols dans les prisons, refus d'informer les gens... Basé sur des témoignages authentiques, *Zahra's Paradise*, écrit par deux auteurs qui ont souhaité rester anonymes –Amir (scénario) et Khalil (dessin)– est bien plus qu'un récit sur la violence du régime iranien et d'une famille en quête d'un parent disparu. En plus de tout cela, cette fiction aborde le rôle d'Internet dans le combat des citoyens pour une liberté à conquérir dans le sang. Le trait, classique, combiné avec une mise en page inventive, permet à Khalil de livrer une excellente composition de la mainmise du pouvoir. Le scénario est particulièrement bien pensé, alternant avec justesse les épisodes tragiques et violents avec des passages un peu plus légers et absurdes. *Zahra's Paradise* est un moment de lecture instructif et intense qui plaira aux amateurs d'investigations politico-journalistiques. ☉



MUSIQUE

Soirée Galvao

Un concert chaleureux qui redore l'image du club Lambi

Chloé Anderson
Le Délit

Ce dernier jour de mars est à marquer au fer rouge. Les groupes Galvao et The Howling Gales ont enflammé le club Lambi. Une grande salle à la fois sombre et chaleureuse au croisement de St Laurent et Mont Royal. Une salle qui, le temps d'une soirée, s'est transformée en un paradis musical pour le bonheur commun. Le groupe folk The Howling Gales, composé d'étudiants en musique de McGill, a réchauffé la scène grâce à leur énergie et leurs rythmes envoûtants comme avec la reprise de MGMT en acoustique ou encore d'autres tubes, que l'on retrouve avec plaisir sur leur site MySpace tel que Montreal Was Built On

Frozen Ground ou One Night. À 23h45, après la surprenante performance du groupe, le public est anxieux; les fans et les curieux se rapprochent de la scène.

Une fois la première performance terminée, c'est au tour du groupe Galvao de s'apprêter à jouer. Galvao est un groupe qui se définit par son métissage culturel et musical qui puise son inspiration dans des groupes de la scène jazz, soul et rock contemporains et du siècle dernier. Un groupe hétéroclite qui compte six artistes passionnés venant de tous horizons.

La salle s'assombrit, le public se calme et se concentre sur la scène où une lumière éclaire la jeune chanteuse Zaynab. Cette dernière, qui éblouit par sa tenue, retient le souffle de tous les spectateurs. Les instruments se font entendre,

une voix à la fois profonde et sexy retentit, le public est bouche bée. Après quelques notes, le public est petit à petit absorbé par la bonne ambiance, et se met à danser, le succès est incontestable.

Le Groupe s'est illustré avec ses titres les plus connus tels *Get Some, So Gone* qui ont été mis en ligne sur leur page MySpace. Zaynab s'avère être très à l'aise avec le public interroge la foule –«How are you all feeling tonight? I feel like you are all with me»– qui répond positivement et énergiquement à la jeune femme. Aux alentours de 1h30 le groupe annonce la fin du concert alors que personne ne souhaite que le show s'estompe.

Grâce au soutien de la foule, les interprètes offrent trois autres titres dont l'air accrochant revisite la série des années 80 *Inspector*

Gadget qui clôture la soirée en beauté. Une bonne partie du public semble être tombée sous le charme. Une fois le concert de Galvao terminé, place au DJ Lorenzo reconnu par les fins connaisseurs de musique électronique. Lorenzo se

fait entendre et permet aux derniers fêtards de profiter jusqu'au bout de la nuit de cette soirée atypique mais réussie. Le public était venu prendre un verre en écoutant quelques bons artistes, et est reparti transcendé. ☉



Photo: Camila Escobar

Blanche-neige remixée

Une version de *Blanche-Neige et les sept nains* colorée, humoristique et assaisonnée à la Bollywood.

Photo: Jan Thijs

Charlotte Paré-Cova
Le Délit

Cette version remixée du conte des frères Grimm présente des aventures inédites sélectionnées à travers les milliers de versions de ce conte qui existent à travers le monde. Le réalisateur, Tarsem Singh (*The Cell*, *Immortals*), tenait à transposer cette histoire avec des acteurs et des décors réels, chose qui n'avait jamais été faite auparavant.

Rivalité féminine

Lily Collins (la fille de Phil Collins) incarne Blanche-Neige, la princesse au visage angélique jalosée par sa méchante belle-mère (Julia Roberts). L'intrigue principale tourne autour du fait que la reine est sans le sou et doit trouver une issue pour ses besoins financiers, outre la taxation déjà excessive de son peuple. C'est l'arrivée du prince charmant (Armie Hammer) dans cette contrée lointaine qui marque le début d'une rivalité entre Blanche-Neige et sa belle-mère. La première voit en lui l'amour, et la seconde, une possibilité d'union qui réglerait ses problèmes financiers et, par le fait même, assouvirait certains désirs luxuriants. Tout le monde sait que les tentatives de la reine pour se débarrasser de Blanche-



Photo: Jan Thijs

Neige échoueront et la mèneront aux sept nains. On connaît la suite.

Mauvais casting

En visionnant *Miroir Miroir*, la première chose que l'on remarque (tout juste après les épais sourcils de Lily Collins), c'est la difficulté de Julia Roberts à incarner une «méchante». Si la reine qu'elle personnifie est plus arrogante que cruelle, on a l'impression qu'elle pouffera de rire d'une seconde

à l'autre et redeviendra la joviale actrice que l'on a vue dans *Notting Hill* ou *Le mariage de mon meilleur ami*. Cela n'empêche pas à ses répliques corrosives de nous tirer un sourire par-ci par-là.

Lily Collins n'est pas bien plus convaincante dans le rôle d'une Blanche-Neige qui se veut plus sage que Gandhi, plus altruiste que Mère Thérèse, et –si l'on peut se le permettre– plus catholique que le pape. Voyant les ravages commis par la reine qui ont mené à la

misère des villageois, elle fait tout pour rendre au peuple ce qu'il a perdu. Qu'il s'agisse de la compassion, du choc ou de l'amour, les émotions de Blanche-Neige se transmettent toujours de la même façon: en ouvrant grand ses yeux et en respirant de façon saccadée; ce qui s'avère être un peu lassant à la longue.

Masculinité bienvenue

Armie Hammer vient heureusement réchauffer l'atmosphère dans le rôle du prince charmant sur son cheval blanc. Il doit marcher sur son orgueil plus d'une fois lors de ses altercations avec les sept nains. On se plaît à voir glisser son image de quasi-dieu inébranlable vers l'autodérision. C'est probablement le personnage qui fait rire le plus, particulièrement lorsqu'il est sous l'effet des sorts douteux que la reine lui a jetés. Pour compenser son ego écorché, il était indispensable de montrer à l'écran son torse nu et musclé, et ainsi, satisfaire l'imagination de ses fans féminines.

L'ironie du sort veut qu'une deuxième méga-production américaine ait eu l'idée de transposer ce conte au cinéma. *Snow White and the Huntsman*, qui sortira cet été, met en vedette Kristen Stewart (la fameuse Bella de la saga *Twilight*) et Charlize Theron dans un long-métrage qui s'annonce beaucoup plus sombre et dramatique. ☉



Photo: Jan Thijs

CALENDRIER
CULTUREL

MAR

Entreprenariat, Otto Mass 217, Otto Mass, Gratuit, 17h00
15 ans: Création de Citoyens Engagés en Palestine, Room 232, Leacock, 18h00
Écoute et Support des Victimes, Yellow door, 3625 Aylmer St, 18h30
Poésie Performée, TNC Théâtre, Morrice Hall, Gratuit, 19h30

MER

«Vivre la foire» avec des chiots en vedette, Shatner ballroom, Shatner building
4^e et dernier Forum ouvert sur les droits à la libre expression et aux réunions pacifiques, Atrium Bellini, 11h30
Pourquoi avoir un centre d'agression sexuelle sur le campus?, 1500 Maisonneuve West 404, 19h00

JOYEUSE PÂQUES